BEVERLEY SIMONS ET LA DANSE DU CRABE

Beverley Simons est née le 31 mars 1938 à Flin-Flon, Manitoba (Canada). Elle a fait ses études (littérature anglaise et théâtre) à l'Université McGill (Montréal) (1956-58) et à l'Université de Colombie britannique (Vancouver) (1958-59). Elle vit à Vancouver ; elle est mariée et a trois enfants.

Elle a beaucoup écrit pour le théâtre, le cinéma, la télévision et la radio canadiennes qui ont programmé plusieurs adaptations de ses pièces : *Encounter* (rencontre) 45 mn CBC, 1965 ; *If I turn around quick* (Si je me retourne vite) scénario de film 60 mn, CBC, 1966 ; *The Canary* (le canari) film de 60 mn, réalisateur Don Eccleston, CBC, 1967 ; *Is anybody out there* (Qui vit là-bas ?) commande du Centre national du Cinéma, 1969 ; *A question of symmetry* (affaire de symétrie), commande du Centre national du Cinéma, 1970 ; adaptation pour la Télévision de *The Elephant and the Jewish Question* en 1963 ; radiodiffusion de *Crabdance* (La danse du crabe) en 1976 sur tout le réseau canadien, d'après une adaptation présentée en 1973.

Le théâtre de Beverley Simons se compose de 6 pièces écrites entre 1954 et 1975 (1) ; il est assez marqué par la culture juive et extrême-orientale de l'auteur qui a fait plusieurs séjours au Japon et en Inde. Actuellement Beverley Simons prépare un roman et s'est écarté volontairement de la scène. Les théâtres canadiens n'ont pas su retenir au bon moment l'une de leurs meilleurs talents. Et pourtant *Crabdance* (La danse du crabe dont nous présentons ici la première traduction française est une pièce célèbre dans tout le Canada et au-delà) (2).

La danse du crabe est la plus connue et la plus jouée des pièces de B. Simons ; la première représentation date de 1969 au Contemporary Theater de Seattle dans une mise en scène de Malcom Black. Reprise en 1972 par le Playhouse Theater Company de Vancouver, mise en scène de Frances Hyland (Jennifer Phipps une très grande actrice canadienne, était Sadie), par le Neptune Theatre à Halifax (Nouvelle Écosse) (mise en scène de Michael Mawson) en 1972 également, par le Manitoba Theatre Centre Warehouse en 1975 (mise en scène de Jeremy Gibson), par le Citadel Theatre (Edmonton, Alberta) en 1977 dans une nouvelle mise en scène de Malcom Black, adaptée pour la radio (programme CBC 'Mardi Soir' à Vancouver 1973 et réseau national 1976), elle a été montée par un grand nombre de troupes amateur et universitaires (en particulier par le University Alumnae Dramatic Club de Toronto en 1975). La production du Citadel a fait l'objet d'un enregistrement vidéo de 1 heure 54', projeté pour la première fois en juillet 1977 à l'Université d'Alberta (Calgary). Cet enregistrement vidéo est disponible auprès de Kali Entreprises, 5202 Marine Drive, West Vancouver, V7W 2P8, B.C., Canada.

Lors de sa première représentation *La danse du crabe* a provoqué des réactions contradictoires et passionnées : pièce obscure, pièce obscène, ordurière... mais tous les critiques s'accordaient pour dire la puissance, l'imagination de l'écriture et la maîtrise de la structure et du langage théâtraux. Même si le rôle de Sadie exige une

force physique et psychique considérable de la part de l'actrice qui incarne le personnage, *La danse du crabe* n'est pas une pièce où les autres personnages ne seraient que des faire valoir ou des repoussoirs. En d'autres termes *La danse du crabe* n'est pas un monologue mais une véritable pièce en trois actes solidement charpentés par le jeu scénique, dans un décor unique et assez fantasmagorique bien que réaliste en partie.

La danse du crabe peut se voir et se lire à plusieurs niveaux ; elle est à la fois anecdotique -elle raconte une histoire très claire-, autobiographique, transposition d'événements vécus par l'auteur-, allégorique et surtout symbolique. Elle examine, en termes de théâtre, les réactions et les retours sur elle-même d'une femme à la fin de sa vie qui a imaginé une apothéose ironique à une existence vécue dans l'abnégation et l'effacement. Tout au long de sa vie, Sadie a été comme la baie vitrée qui laisse entrer la lumière dans sa maison dotée de tout le confort moderne de la vie nord-américaine ; cette baie vitrée a subi jour après jour les assauts des rayons du soleil qui la transpercent sans lui demander son avis comme les regards poignardent. *La danse du crabe* dénonce à la fois la difficile condition des femmes dans une société où la communication authentique est réduite à l'échange marchand et au courrier publicitaire qui étouffe tout, où le savoir (encyclopédies de Mowchuk) et l'expérience (les fioles de Dickens) sont des biens de consommation futiles et frelatés. Sadie est le Canada d'aujourd'hui aux prises avec son passé anglophone (Dickens) et confronté par son grand voisin américain (Highrise). Elle est aussi la mère d'étrangers qui naissent difficilement et maladroitement à l'identité canadienne (Mowchuk). Avec une force verbale et scènique qui rappelle à la fois Michel de Ghelderode et Samuel Beckett, *La danse du crabe* dramatise la femme et l'homme d'aujourd'hui, leurs relations jamais dénuées d'ambiguité mercantile (la séduction est un commerce), la solitude des êtres aux prises avec un monde d'où la nature et la spiritualité ont disparus. Que penser de cette apocalypse (le grand éclair de trois heures de l'après-midi) qui rythme le déroulement de la pièce et la clôt non sans effet mélodramatique ? Les défauts de cette pièce sont les qualités propres au théâtre théâtral plus que littéraire : jeu de rôles qui s'opposent et changent sans cesse sur un rythme très fort, série de scènes fortement charpentées et très visuelles où les objets prennent une importance considérable (les meubles, le chat-tirelire). Si la pièce n'avait pas eu des qualités d'écriture, elle n'aurait pas connu le succès qu'elle a rencontré sur les ondes. Les professionnels du théâtre, responsables de centres dramatiques en particulier, ont moins cru à l'avenir de *La danse du crabe* que des acteurs, des metteurs en scène ou le public. Beverley Simons a abandonné le théâtre qu'elle juge sévèrement aujourd'hui, "en équilibre instable entre la superficialité d'un Tom Stoppard et la banalité d'un Sam Shepard" comme elle nous l'écrivait récemment. Au jeu du "Je t'aime, moi non plus", le théâtre canadien anglophone a perdu une forte personnalité pour n'avoir pas voulu voir qu'il ne fallait pas explicitement parler du Canada, écrire une pièce à contenu canadien exclusif pour être un auteur dramatique canadien et un auteur dramatique de grand talent tout court.

Philippe ROUYER (octobre 1984)

"Au printemps, les crabes géants d'Alaska s'accrochent les uns aux autres par leurs pinces et se traînent sur le fond de l'océan. Les femelles perdent leur carapace et c'est l'instant de l'accouplement. Le mâle monte la garde auprès de la femelle jusqu'à ce que la carapace de celle-ci ait repoussé".

Épigraphe à *La danse du crabe*

Le texte suivi pour cette traduction est celui de la 5ème édition (décembre 1976) aux Éditions Talonbooks à Vancouver. Pour tous problèmes de droits d'adaptation et de représentation, écrire à l'auteur 5202 Marine Drive, West Vancouver, B.C. V7W 2P8 Canada.

Cette traduction originale est autorisée par l'auteur ; copyright Philippe Rouyer et *Coup de Théâtre.*

NOTE DU TRADUCTEUR

Tous les noms des personnages de cette pièce ont un sens plus ou moins emblématique ou symbolique. Nous avons néanmoins conservé les appellations d'origine. Il vaudra mieux signaler leurs significations dans le programme d'une représentation ou au bas de la page de distribution.

Sadie Golden : le prénom est juif et très courant en Amérique du Nord ; Golden mot à mot veut dire en or (Delor).

Léonard Mowchuk : c'est un nom à consonnance ukrainienne ; il existe un fort peuplement ukrainien au Canada, notamment dans le Saskatchewan.

Dickens : écho du nom du grand romancier anglais ; Dickens est l'emblème du Canada anglophone dans *La danse du crabe.*

Highrise : mot à mot tour, gratte-ciel ; c'est le grand voisin yankee.

Le Révérend Cavil : on pourrait le surnommer Tatillon.

M. Underhill : mot à mot Soulacolline ; on pourrait l'appeler Soulaterre (idéal pour un entrepreneur de pompes funèbres !).

M. Schwarz : serait parfait en M. Lenoir.

Le Rabbin Grubber : mot à mot le Rabbin Picsou.

M. Applebaum : un émigré d'origine germanique : M. Pommier.

Le Professeur Wiseman : Professeur Lesage.

ACTE I

Une salle de séjour, avec coin salle à manger, entrée et porte vers la cuisine. Un escalier monte et s'arrête dans le vide au-dessus du décor. La partie supérieure de l'escalier qui conduit au vide, peut être cachée au début de la pièce par un mur et révélée seulement au moment de la lumière aveuglante de 3 heures. L'avant-scène représente une grande baie vitrée.

Le décor doit suggérer plus que décrire en détail. Le mobilier est réel, mais il doit provoquer une impression de malaise curieux. Les meubles sont recouverts de draps qui ressemblent à des cagoules blanches. Chaque meuble a un caractère propre à la fonction qu'il remplit et au personnage auquel il appartiendra.

Éparpillées sur le drap qui recouvre la table de salle à manger, des piles de papier à lettres, des enveloppes, des lettres, des listes, des coupures de journaux, une paire de ciseaux. Un téléphone mural est accroché entre l'espace salle à manger et la cuisine. A côté du téléphone, retenu par une punaise, un rouleau de papier exagérément long couvert de noms et d'encarts publicitaires de grand format.

Un gros chat de porcelaine bleue, au ventre énorme, bourré des économies de Sadie, trône au beau milieu du plancher ; à côté une boîte remplie d'annonces publicitaires.

Sadie, la cinquantaine, mince, voûtée, très nerveuse. A intervalles irréguliers, elle sourit involontairement. Elle fait de petits bruits sans s'en rendre compte. Le mot "han" qui apparaît dans le texte indique les moments où elle fait ces petits bruits. Il émane de Sadie à la fois un mélange de faiblesse et de force menaçante, de naïveté et de rouerie.

Au début de la pièce, Sadie est très affairée par ses préparatifs.

SADIE : Vous ne ferez plus croire que la femme est née de la côte de l'homme. Vous ne changeriez pas d'avis comme çà, sur un coup de tête. Dieu ne commet pas d'erreurs. Du premier coup, bing. Il atteint sa cible. Alors pourquoi d'abord une côte puis une matrice ? L'homme est né de la femme, c'est dans notre livre.
Allons, avouez, personne n'écoute ; cette histoire de côte, c'est un subterfuge ! Vous ne voulez pas avouer que vous avez eu du plaisir avec la première femme. Pourquoi avoir honte ? L'immaculée conception ! pfft vous avez dû vous battre avec elle pour la coucher ; *elle fait une mimique appréciative.* Vous ne voulez peut-être pas le dire parce que vous ne voulez pas que les autres femmes et moi regardions bien en face ce qui nous reste... des amants mortels.

Elle crache, puis chante la chanson qui suit sur un air à 3 notes qui sera utilisé pendant toute la pièce.

Elle l'aimait tant son bien aimé
Elle lui passait les bras autour du cou
Mais au réveil
Disparu le bien aimé
Un bébé l'avait remplacé.

Le dernier vers est dit et non chanté ; après une pause, elle reprend ses activités.

Ils vont bientôt arriver : il faut que je me dépêche : que penseront-ils de moi si tout n'est pas prêt ? Ils vont dire que nous sommes toutes des souillons, c'est çà, han ; Ils ne reviendront pas. Si. Ils reviendront... han... han... GOLDEN serait bien jaloux s'il savait. Je n'y peux rien si j'attire l'amitié. C'est un don de Dieu. Sauf si on me coupait les bras, je lui ai souvent dit ; je me demande s'il m'entend.

SADIE lève les yeux vers l'endroit où elle imagine le ciel vers le haut de l'escalier du 2ème étage et au-delà. Elle s'écrie à l'adresse du "vieux" GOLDEN

Tu m'entends ; c'est comme Jehovah, il m'entend. Tous les deux là-haut font les imbéciles ; les voisins seraient bien surpris s'ils répondaient, l'un ou l'autre...

Le minuteur de la cuisinière dans la cuisine retentit

Mes tartes !

Elle se précipite dans la cuisine. On l'entend sortir des moules du four. Elle revient dans la salle de séjour.

Tarte à la citrouille pour M. DICKENS, tarte aux fraises pour M. WILKINS, boudin pour M. HIGHRISE, petits biscuits au chocolat, aux dattes, boulettes de viande, boulettes de riz, potage au poulet, consommé de canard, oh là là ! ... oh là là ! Ça recommence, mes seins, je sens leurs muscles qui se tendent, bing-bing... Mes deux petites poches blanches, mappemondes renversées, cartes sillonnées de veines bleues et de lignes blanches, inutiles sauf lorsqu'elles se gonflent, enflent, se remplissent ... prêtes à éclater ; on peut alors y découvrir des continents entiers. Les mamelons sont des bouchons de feu, ils brûlent, j'ai envie de faire mal et la douleur me fait plaisir. Le lait ! *SADIE trébuche sur le chat bleu ; les pièces de monnaie tintent à l'intérieur.* Pourquoi es-tu toujours dans mes jambes ? hein ! reste donc à ta place... Je t'ai fait mal ? Minette...

Minette, tu n'as rien perdu ?

SADIE berce le chat et fredonne pour le réconforter. Le ronronnement du chat et de SADIE se mêlent peu à peu au roulement sourd d'un tramway qui approche.

Écoute, le tramway d'une heure. Le voilà, gerbe d'étincelles sur les fils, un vrai feu d'artifice, le trolley a sauté ; le receveur va descendre et frapper à la porte "Pourrais-je avoir un verre d'eau ?", comme l'année dernière. Tu te souviens, le beau blond, l'année dernière, *tout à coup préoccupée.* Nous n'avons pas de place pour lui cette fois, *elle regarde par la baie vitrée.* Non, *triste.* Il est parti, *elle cesse de remuer le chat de porcelaine.* Tu mens, vieille femme ; tu es toute sèche, tu t'affaisses, pourquoi ne jettes-tu pas ces deux vieilles poches SADIE, avec les vieux sacs pour l'aspirateur ?

Le téléphone sonne : SADIE va répondre.

Allo, ici SADIE GOLDEN : je ne suis jamais absente. *Sèchement.* Bien sûr, je vous reconnais Monsieur ... *Elle parcourt d'un doigt la longue liste affichée au mur* ... SCHWARZ, cet après-midi ? *Elle arrange ses cheveux machinalement.* Alors, il faut que je me dépêche ; que je me refasse une beauté, mais ... Disons 3 heures ? C'est ce que je mettais dans la lettre ? ... Alors, je vous attends. Allo ... M. SCHWARZ, ... cette fois-ci, nous utiliserons le service à thé en argent.

Elle raccroche.

SCHWARZ ... présent.

Elle fait une croix sur la liste devant le nom de SCHWARZ, puis elle touche une pile d'invitations sur la table de salle à manger.

Trop tard pour envoyer celles là.

Elle les jette dans la corbeille à papier ; elle se ravise et en retire une.

J'envoie celle-là. M. UNDERHILL. La réception ne serait pas réussie sans lui ; je la sors de la poubelle. Çà lui plairait. *Elle écrit rapidement* - par porteur spécial R.S.V.P. *elle lèche l'enveloppe.*

Le téléphone sonne.

Allo, oui, trois heures, pas plus tard, au plaisir de vous voir M. GOODMAN.

Elle raccroche et fait une autre croix sur la liste.

Ouf, je ne tiens plus sur mes jambes, mais je ne dois pas les décevoir. Tu es trop bonne, SADIE GOLDEN, voilà la vérité. Tu n'as jamais su dire non. Regarde tes mains, pas très belles ; et ces veines, çà serait gênant si elles éclataient et éclaboussaient les tasses à thé. Je vais mettre des gants. Je ne veux pas qu'ils sachent combien j'ai travaillé dur pour eux. *Elle réfléchit.* Un seul gant ? On ne sert pas le thé avec des gants ... Et s'ils ne venaient pas ... Si personne ne venait ...

Un instant de panique ; puis SADIE se précipite vers sa source de réconfort, la baie vitrée qui donne sur une des artères de la ville. Elle regarde au dehors et essaie d'aspirer en elle la vie qui passe. Puis elle s'occupe de son corps. Tout en parlant, elle utilise une bombe de laque, du désodorisant ; elle se fait les ongles.

Les vitres, quelle belle invention ! Nous avons de la chance de vivre ici, toi et moi, Minette. Au centre de tout. Le monde entier passe devant nous. Plus de surprises. Ni pour toi, ni pour moi, Nous sommes là depuis trop longtemps. Même si nous le voulions, nous ne pourrions pas être seules

SADIE se met à chanter.

Adieu, beaux langes.
Maman part à la chasse.
La Terre est ronde,
Tu auras beau courir
Ta course finira où le soleil se couche
Mon enfant ...

Elle cesse de chanter.

Tiens, le vieux GERD. Il fait semblant de ne pas nous voir. Je sais d'où vient le soleil ; il ne tape sur la vitre qu'à 3 heures ; *elle esquisse du pouce le geste approprié.*

Je t'emmerde GERD.

MOWCHUK entre.

Il a regardé. Il nous a vues, Minette, il nous a vues !

En se retournant, SADIE découvre un inconnu indescriptible debout dans l'embrasure de la porte d'entrée de la salle de séjour. C'est MOWCHUK, le lapin, le fils-à-venir. Plus de la trentaine, pas très grand, il surarticule pour cacher un accent étranger. Il tient une valise pleine de livres.

Je ne vous ai pas entendu rentrer.

MOWCHUK : Je ... j'ai frappé, la porte s'est ouverte toute seule, elle ne devait pas être fermée à clé, le verrou n'était pas tiré ...

SADIE s'approche de MOWCHUK pendant qu'il parle, elle l'examine, tourne autour de lui, le touche avec de petits gestes hésitants. Elle tâte d'abord l'étoffe du veston, puis ses mains, son visage ; elle le renifle aussi comme si elle était aveugle et ne pouvait le découvrir qu'au toucher et à l'odorat. Pourtant, elle le touche aussi des yeux, en fait, elle le dissèque.

SADIE *elle renifle le veston :* Pas mal ... pas mal.

MOWCHUK *pendant qu'elle le renifle :* Vous voulez que je m'en aille : je peux revenir plus tard ... une autre fois. *Plein d'espoir* Demain peut-être ?

SADIE : Ces mains ...

MOWCHUK : *essaie de reprendre sa valise.* Ma valise.

SADIE : Toutes petites. Il a, han, tout ce qu'il faut, en tout cas au premier coup d'œil.

MOWCHUK, instinctivement, cache son sexe avec sa valise.

Qu'en penses-tu, Minette. Eh ? Tu crois qu'il fera l'affaire ; nous n'imaginions pas notre premier né sous cet aspect, non ? Mais une femme n'a guère le choix ...

MOWCHUK : Je ... je ...

SADIE *s'adresse toujours au chat* : Il bégaie. C'est un lourd handicap dans une réception.

elle se retourne vers lui, brutalement.

Tu arrives bien tôt ; je ne t'en veux pas ; n'aies pas peur ; je suis très flattée ; il te tardait d'arriver. *Au chat :* Il était pressé de nous rejoindre, tu vois Minette ; impatient comme tous les hommes. Il pourra servir. Tu pourras m'aider à mettre de l'ordre. Une réception c'est une affaire délicate, Monsieur ...

MOWCHUK *réfléchit désespérément* : Mmmm ... Mmmm ...

SADIE : Oui ?

MOWCHUK : Mmmmaa

SADIE : *elle l'encourage* C'est ça.

MOWCHUK : Ma ... Ma ...

SADIE : C'est bien ... bravo ...

MOWCHUK : Mmmowchuk. Leonard Mowchuk. Leonard Mowchuk.

SADIE : Ravie de vous connaître, M. MOWCHUK. Je m'appelle SADIE GOLDEN.

Elle lui tend la main avec élégance. Comme il hésite à la lui prendre, elle change d'attitude et de la main lui fait signe de prendre une chaise.

Asseyons-nous ...

Hypnotisé, MOWCHUK se dirige vers une grande chaise couverte d'un drap.

J'ai dit asseyez-vous.

MOWCHUK se met en devoir d'obéir.

Pas là ... Ici ... elle le conduit.

La chaise perçée lui convient à merveille, tu ne trouves pas Minette ? Tant que nous ne le connaissons pas bien. Personne n'entend plus rien à ces choses là aujourd'hui, M. MOWCHUK. Une réception, çà s'organise.

MOWCHUK s'apprête à s'asseoir sur la chaise indiquée

Attendez !

Il se relève, cérémonieusement, religieusement, SADIE enlève le drap et on découvre une chaise avec un petit pot de bébé.

Notre premier invité.

Elle met la main sur l'épaule de MOWCHUK et l'oblige doucement à s'asseoir. MOWCHUK ouvre la bouche pour parler. SADIE lui fait signe de se taire.

Chut ! Je veux me souvenir.

MOWCHUK prend la pose comme chez le photographe. Il esquisse un maigre sourire. Puis SADIE vient poser à côté de lui : photo de famille type : la mère fière de son fils.

MOWCHUK *laisse échapper un :* Je ne suis pas invité.

SADIE *Brutalement et très vite* : Alors, tu es un voleur.

MOWCHUK : Non. Je ne pense pas. Mon défaut ce serait plutôt l'honnêteté !

SADIE : Tu es entré chez moi.

MOWCHUK : Je vous l'ai dit ... la porte ... on aurait dit que quelqu'un tirait de l'autre côté.

SADIE : Tu veux dire que ...

MOWCHUK : Non, rien ; je ne suis pas n'importe quoi.

SADIE : Je n'ai pas besoin d'attirer les gens chez moi. Le téléphone n'arrête pas. La sonnette non plus, jour et nuit. Des télégrammes du genre "au secours Sadie". Qu'est-ce que je dois faire. Tout le monde dérange Sadie ; elle peut être fatiguée non ? Mes os sont de verre. Ils ont suçé toute ma moëlle. Je ne me plains pas. Il y a des gens qui ... il existe des centrales, tu sais bien ; on les voit sur les collines, sous les lacs, où tous les câbles, toutes les batteries, tous les fils se rejoignent et ils vibrent, vibrent ...

Pendant un bref instant, elle montre sa vraie force : puis brutalement, elle redevient dure et machinale, elle s'adresse à MOWCHUK

Tu ne t'es pas essuyé les pieds.

MOWCHUK *penaud, regarde ses chaussures :* Je peux repartir.

SADIE : Un voleur se serait essuyé les pieds pour ne pas laisser de traces ; La vérité M. MOUFFLET ...

MOWCHUK *il se lève pompeusement et récite son nom :* MOWCHUK. Leonard MOWCHUK.

SADIE : Je n'y peux rien ; vous êtes mon invité ; conduisez-vous comme il convient. *Elle change de ton.* Voulez-vous du thé ? Nous devrions attendre les autres, mais ce n'est pas grave.

Sans attendre la réponse, SADIE va dans la cuisine chercher le thé.

MOWCHUK *mal assuré, à lui-même :* Disons que je suis en visite.

SADIE *depuis la cuisine :* Ne vous laissez pas prendre aux apparences, M MOWCHUK.

MOWCHUK *à lui-même :* On ne m'avait pas préparé à çà. Ce n'est pas juste.

SADIE : Pour vous, cette pièce doit ressembler à une chambre mortuaire. *On entend le bruit amplifié de l'eau versée dans la bouilloire.* Vous n'aviez pas besoin de le dire. Çà se lisait sur votre visage.

MOWCHUK *toujours à lui-même :* Dans aucun de mes cours ... dans aucune brochure.

On entend le sifflement de l'eau qui bout dans la bouilloire. MOWCHUK sursaute. Un livre, faut que je prenne ... *il ouvre sa valise, cherche dedans et sort un gros volume* un gros ... un gros livre. Dieu soit loué. Non, contrôle tes réflexes Mowchuk. Raisonnons ; des faits ; il fouille dans ses poches et en sort un mètre de couturière. C'est çà : des faits.

Il se concentre désespérément et mesure le livre. Il se met à genoux et pose le livre sur la chaise.

28 cm par 24 ; 8 cm d'épaisseur. Contenu 5 000 ans ... Impossible. Çà ne se mesure pas.

Pendant qu'il parlait chiffres, SADIE s'est approchée de lui avec le thé.

SADIE : Vous partez ? Vous êtes libre.

Elle enlève le drap qui cachait la table à thé et pose le plateau. MOWCHUK, embarrassé d'avoir été surpris, essaie de tourner le dos à SADIE et remet précipitamment le livre et le mètre dans la valise.

Si vous vous ennuyez ...

MOWCHUK : Pas du tout.

SADIE tend un côté du drap à MOWCHUK.

SADIE : Vous ne me vexerez pas.

MOWCHUK : Au contraire, je ...

Ensemble, ils plient le drap.

SADIE : Ne vous croyez pas obligé. Ici, c'est la première règle. Vous êtes entré chez moi parce que vous le vouliez, du moins je le crois. Vous êtes donc le bienvenu. Mais vous pouvez repartir, vous êtes libre. *Elle commence à verser le thé.*

MOWCHUK : Je suis un homme bien élevé, Madame, et je ne saurais ...

SADIE : Ne venez pas ensuite me dire que je ne vous ai pas donné votre chance. SADIE GOLDEN ne s'accroche à personne ... Mais ... si vous tenez à rester ...

MOWCHUK : Oui, oui ...

SADIE : Il est alors plus difficile de partir.

MOWCHUK : Pourquoi ?

Le téléphone sonne.

SADIE : Vous comprenez. Çà n'arrête pas. Oh ! je ne me plains pas.

Elle décroche le téléphone.

Allo. Pasteur TATILLON. *Elle regarde sur sa liste avec un crayon.* Vous ne pouvez pas venir ? *Elle fait une croix devant son nom.* Pourquoi serais-je fâchée ? *Elle tire le fil du téléphone et se dirige vers la cuisine.* Venez me voir quand vous voudrez. Vous êtes libre. Je suis surprise que vous souhaitiez parler à une vieille dame stupide. Bien sûr, je ne serais peut-être pas chez moi, quand vous vous déciderez à venir, mais comme vous devez faire tant de visites, vous ne vous en rendrez pas compte. Oui ... un petit quelque chose ; oui. M. GOLDEN m'a laissé quelque chose. Merci de vos condoléances. Votre attention me touche. Demain ? Non je ne serai pas là, ni le reste de la semaine. Je vieillis, Pasteur. Je ne contrôle plus mes décisions ni ma vessie.

MOWCHUK tousse. Je vous ai dit que le Rabbin GRUBBER serait là non ? Surtout ne changez pas vos plans pour moi.

Quoiqu'il écoute, MOWCHUK ne peut résister à l'envie de regarder sous les autres draps.

Je n'oserais jamais intervenir dans une affaire de famille. *Pause.* Si vous insistez ...

MOWCHUK est horrifié à ce qu'il voit sous un des draps : un cercueil - que les spectateurs ne peuvent pas voir.

A 3 heures donc. Au revoir.

SADIE revient vers le téléphone et supprime la croix de sa liste, elle aperçoit MOWCHUK qui laisse retomber un coin du drap qui couvre le cercueil.

Ah. Ah. Ah, Pas de précipitation, Mowchuk, je vous montrerai tout quand il faudra.

SADIE passe la main avec affection sur un meuble recouvert.

Ce sont des chrysalides ; elles attendent de sortir, vous avez délivré votre chaise, M. MOWCHUK. Prenez votre responsabilité. Elle sera complète si Leonard MOUFFLET...

MOWCHUK : MOWCHUK, Madame.

SADIE : *s'asseoit sur sa chaise.* L'un après l'autre, mes amis vont briser leur chrysalide. Cette pièce sera aussi gaie qu'un jardin. N'est-ce pas Minette ? Mais je ne vous ai pas présenté ...

SADIE s'aperçoit que MOWCHUK la regarde hébété.

Votre visage ... *elle rit, d'un grand rire chaleureux qui surprend.* Vous avez dû croire que je parlais à ... je suis bien mal élevée ...

Elle ramasse le gros chat bleu et le porte à MOWCHUK.

Minette, je voudrais te présenter à M. MOWCHUK. Leonard MOWCHUK ; Leonard MOWCHUK, Minette.

MOWCHUK *faiblement :* Enchanté.

SADIE : Allons, caressez-le, si vous voulez. Non ? peut-être plus tard. *Au chat :* tu vaux mieux qu'un vrai chat n'est-ce pas Minette ? Tu ne fais pas tes griffes sur mes fauteuils, tu ne laisses pas de poil sur mes coussins. Et puis le plus souvent, tu restes à la place où je t'ai mise.

à MOWCHUK : Pourquoi ne buvez-vous pas votre thé ?

Machinalement, MOWCHUK avale une gorgée.

J'ai eu un vrai matou, autrefois, tigré, marron et blanc.

MOWCHUK remarque soudain un bouquet de fleurs sur une table, cela provoque en lui une peur inexplicable.

MOWCHUK *inconsciemment* : Elles sont artificielles.

SADIE : J'étais esclave des saisons ... Ah l'odeur et les cris. Vous ne me croirez pas ! Il a été tué par ... *elle regarde dehors et se précipite à la fenêtre.* Ce sale teckel. Pssh ... va-t-en. Il s'en prend encore à ma sapinette. La voisine l'a lâché, elle est si jalouse. Cette sapinette a les plus belles pommes du voisinage. Vous avez remarqué en entrant. Mâles et femelles sur le même arbre. Les grosses pommes du haut sont femelles.

SADIE est debout le dos à la baie vitrée. Son corps paraît plus grand et semble arrêter toute la lumière.

Je lui avais fait arracher ses griffes, celles des pattes de devant, à cause des meubles. C'est une opération indolore, c'est ce que m'a dit le vétérinaire. Du sucre ? *MOWCHUK fait non de la tête.* Il a ajouté qu'il pourrait toujours monter aux arbres. Ce vétérinaire ne devait pas aimer les chats. C'était affreux. Le chat grimpait à l'arbre et puis il glissait, il remontait et il glissait encore pendant que "l'animal", le nez en l'air, attendait. Çà manquait de dignité. Si encore le teckel avait été un berger allemand ou un Labrador noir. Le spectacle aurait été plus beau. Vous devriez, vous savez ?

MOWCHUK : Je devrais quoi ?

SADIE : Prendre du sucre ; c'est plein d'énergie. Vous me rappelez mon fils. Je vous l'ai dit non ? Même teint, même silhouette. *Elle touche le menton de MOWCHUK, puis le front près des tempes.* Une ou deux cuillères ?

MOWCHUK *hypnotisé* : Deux.

SADIE : Trois ?

MOWCHUK : Trois.

SADIE *la main toujours sur le visage de MOWCHUK :* Quand le temps est venu, quand ils ont été majeurs, mon fils et ma fille, je leur ai dit : "Partez, allez vous en". Pour leur bien, quand ils ont pu être indépendants bien sûr. *Elle met 3 cuillères de sucre dans la tasse de MOWCHUK et elle remue.* Parlez moi de vous. Vous aviez bien une raison de pousser ma porte ?

MOWCHUK *il ne croit pas qu'il doit saisir l'occasion :* Ou ... Ou ... Oui. Oui !

SADIE frappe une tasse avec une cuillère et fait signe à MOWCHUK de se taire jusqu'à ce que le bruit s'éteigne.

SADIE : C'est sa chanson. Leonard MOWCHUK. Quelle est la vôtre ?

MOWCHUK : Je suis ... Je suis ...

SADIE garde le silence.

Je suis représentant.

SADIE ne réagit pas. MOWCHUK debout, pousse un cri prolongé.

Ree..préé..sen..tant...

SADIE : Nous le sommes tous.

MOWCHUK : Non, pas tous.

SADIE *sa patience est infinie :* Représentant en quoi ?

MOWCHUK : L... L... L... Livres ; je vends des livres. Voilà, c'est dit. Je représente... Je... *il l'implore du regard. Elle ne dit rien.* Je représente... Madame GOLDEN, je me présente : mon nom est Léonard MOWCHUK et je représente La Librairie du Savoir Universel.

SADIE : Whaoh ! Quel nom. Vous représentez beaucoup de choses.

MOWCHUK : Dans l'absolu, moi je ne compte pas. C'est le contenu de cette valise qui compte, Madame GOLDEN. *Il tapote sa valise.* Entre les couvertures de ces livres, dans cette valise, se cache la puissance. *Il se prend au jeu.* Faire reculer l'obscurantisme par la connaissance, l'é-du-cation. *Il prononce le mot de façon très affectée.* Voilà la réponse ; accumuler les faits, rassembler des données qui arrivent sans arrêt. Savez-vous, qu'à l'instant où je vous parle, des centaines, des milliers, des millions de livres sortent des presses dans le monde entier. Au Canada, en Russie, en

Amérique, en Sierra Leone. *Il pleure presque de joie.* Des faits, des faits ; chaque fait nous rapproche un peu plus de l'Ultime Vérité. En ce moment, nous errons dans une caverne avec une faible bougie, des milliers de faibles bougies, mais nous allons bientôt découvrir la lézarde ; nous pourrons faire tomber ce plafond de rochers et laisser entrer la grande lumière blanche de la connaissance.

SADIE *elle se cache le visage dans son châle :* Non.

MOWCHUK : Plus de secrets, rendez-vous compte ; déjà nous savons prendre des photos de la face cachée de la lune.

SADIE : Non.

MOWCHUK : Les ombres s'évanouissent.

SADIE : Non.

MOWCHUK : Plus de coins noirs.

SADIE : Non.

MOWCHUK : Plus de sous-sols obscurs.

SADIE : Non.

MOWCHUK : Plus de cavernes.

SADIE : Non.

MOWCHUK : Plus de jungles.

SADIE : Non.

MOWCHUK : Plus de croquemitaine qui descende du grenier pour manger les enfants pas sages. *Il se reprend.* C'est ce que j'essaye d'expliquer à mes élèves.

SADIE *découvre son visage :* Vous êtes professeur. Qu'enseignez-vous MOWCHUK ? Je vous le demande ! Qu'enseignez-vous ?

MOWCHUK : Je ne comprends pas.

SADIE : Vous a-t-on mis à la porte ?

MOWCHUK : Non.

SADIE : Alors, vous faites ce métier en supplément ?

MOWCHUK *Il prend à nouveau un accent affecté :* C'est une vocation.

SADIE : Vous enseignez quoi alors ?

MOWCHUK : Le violon.

SADIE : J'aurais dû y penser. Vous avez les doigts longs, sensibles.

MOWCHUK : Ce n'est pas çà. Comme la logique, la musique est plus proche des mathématiques que tous les arts. L'homme qui vit de ses émotions n'est qu'un animal. L'intelligence fait de lui un dieu mais pas au sens ordinaire. J'étais catholique, mais je suis heureux de dire que j'ai dépassé ce stade primitif. Frotter des amulettes, boire du sang, manger de la chair ... C'est répugnant même symboliquement. Et dire que ces gens là veulent vous convertir ! Alors que ce sont les gens comme moi qui frappent à des portes comme la vôtre ...

SADIE : Vous croyez que j'ai besoin de me convertir ? pourquoi moi, MOWCHUK ? Pourquoi ma maison ?

MOWCHUK *surexcité :* J'avais une liste d'adresses.

SADIE : Vous croyez être entré ici par hasard ? Parlez, je vous ordonne de parler ; mais parlez-moi de Léonard MOWCHUK, ne me dites pas ce qu'il représente !

MOWCHUK : Il ne s'agit pas de çà. On ne m'a pas envoyé pour ...

SADIE : Je suis sûre que si.

MOWCHUK : Je ne peux pas, je ne veux pas, je ne veux pas me ... me découvrir ... non je ne veux pas.

SADIE : Vous m'obligez à être brutale, M. MOUFFLET.

MOWCHUK : Non, MOWCHUK, Léonard MOWCHUK.

SADIE : Les femmes n'aiment pas la brutalité. Je ne sais pas si je pourrai vous pardonner. Vous êtes représentant et je suis cliente. C'est une forme de rapport. Il en reste bien peu. Mère et

enfant ? Mari et femme ? Amants ? *Elle rejette chaque rapport.* Han... Qui s'intéresse à moi ? eh ? Vous. Parce que nous sommes peut-être les deux dernières personnes à pouvoir engager une véritable discussion ? *Elle soulève un coin du drap, prête à séduire.*

MOWCHUK : Vous ne voulez pas dire que ... Non je ne veux pas.

SADIE : Tout finit par fleurir en ce monde, MOWCHUK, même ce que nous croyons mort. Peut-être est-ce une danse, une lueur, une chanson comme la mienne : quand elle est finie, on se demande même si on l'a entendue. Mais dans cette maison, nous avons tout le temps pour écouter ...

MOWCHUK : Que ... voulez vous de moi ?

SADIE : Que nous prenions le thé, bien sûr, ensemble, avec mes amis.

MOWCHUK : Laissez-moi seulement un instant ... le temps de ... ma tête ...

SADIE *elle comprend tout à coup :* Bien sûr, Léonard MOWCHUK, c'est ... votre première fois. C'est çà, non ? avouez-le. Inutile d'avoir honte. Nous avons tous notre première fois.
MOWCHUK hoche la tête, tout penaud , il n'ose pas la regarder.
Pas étonnant qu'il soit venu si tôt, Minette , ce pauvre MOUFFLET est inquiet et incompétent. Tu l'étais aussi. Quelle honte Sadie GOLDEN ! *Elle s'adresse à MOWCHUK.* Tout sera plus facile, vous verrez.

MOWCHUK : Ma tête ... Je ... je ne peux pas me concentrer.

SADIE : Vous avez mal ... à la tête ?

Il fait signe que oui. Les bruits incontrôlés qu'il fait, font un contrepoint aux paroles de Sadie. Elle s'approche de sa chaise par derrière. Ferme les yeux ; il vaut mieux que ce soit moi qui t'apprennes ...

MOWCHUK *Intrigué, il se parle à lui même :* En pleine forme, physique et intellectuelle ...

SADIE : Une femme plus âgée, plus mûre, avec plus d'expérience peut faciliter les choses ... par son tact.

SADIE commence à masser le crâne de MOWCHUK. Il se redresse.

Ne te dérobe pas. *Il retombe.* Je faisais cela à mon fils. *Elle continue à le masser.* Une femme douce, qui parle franchement s'il le faut. Détends-toi, là. Je ne sais plus combien d'hommes j'ai initié à l'art de nos ... rapports.

Elle commence à lui masser les épaules. Il se redresse encore puis se laisse aller.

Çà ne te fera pas mal , je ne suis pas exigeante ... tu verras. Si seulement j'avais su, j'aurais été plus présentable. Qu'ai-je exigé de mon fils ? J'ai eu ce que je demandais. Mais tu me donneras davantage, n'est-ce pas Léonard ?

MOWCHUK *presque inconscient :* Mon nom ... je ne sais plus ...

SADIE *elle continue à le masser :* Tu as bien quelques petits aveux à faire, quelques petits secrets à révéler ?

MOWCHUK paraît somnoler. Les sons qu'il émet sont des grognements de soumission et de plaisir qui peu à peu deviennent un léger ronflement. Furieuse, SADIE le secoue.

SADIE : Allez debout ! Tu es ici pour m'aider.

MOWCHUK *à peine éveillé :* Vous voulez que ... *il trébuche sur la caisse. En la poussant, il s'aperçoit de ce qu'elle contient.*

SADIE : Ah ! cette caisse, mets la dans le placard. J'ai besoin de ... publicités. *Elle lui montre un tiroir en haut du placard.* Tu es plus grand que moi.

MOWCHUK monte sur la caisse. Tâche d'atteindre le fond.

MOWCHUK *Il retire sa main, effrayé :* Mon Dieu, c'était chaud.

SADIE : C'était mon manteau de fourrure, nigaud. Plus au fond.

MOWCHUK : J'ai blasphémé. Pardonnez-moi Madame GOLDEN.

SADIE : J'ai entendu pire.

MOWCHUK : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Je ne souhaite pas trop protéger le sexe féminin. Mais invoquer le nom de Dieu ... c'est ... c'est inquiétant ... Vous savez, j'ai été élevé dans la religion catholique mais ... je vous l'ai dit, non ?

SADIE *Sèchement* : Au fond du tiroir, Monsieur MOWCHUK.

MOWCHUK y met la main et la retire vivement.

MOWCHUK : Est-ce bien nécessaire ? J'ai l'impression d'être indiscret ... de fouiller dans vos endroits secrets ... Je préfère voir ce que je touche.

SADIE : Tout à fait nécessaire. C'est dans un étui.

MOWCHUK : Je disais ... que je suis athée aujourd'hui. C'est la seule issue logique pour un homme doué de raison. Vous avez un chiffon ? Je ne veux pas dire que ... *la saleté et les toiles d'araignée inquiètent MOWCHUK. Il sort son mouchoir, s'essuie la main avant de la replonger. Son visage et ses vêtements finissent par être tout noirs.*

MOWCHUK : Je ne supporte pas les individus qui prétendent ne pas pouvoir prendre parti. C'est impossible, vous savez. Il faut toujours choisir ... Tous des lâches. Sainte Mère de Dieu. Quelque chose a bougé. *Il a failli perdre l'équilibre.*

SADIE : Tu te sens bien ?

MOWCHUK : Vous avez entendu ce que j'ai dit. Ces mots après tant d'années, je régresse. C'est la maison.

SADIE. *Sèchement :* Des souris ou des chauve-souris peut-être. Pas le Saint Esprit. Elles aiment bien le noir. Tu préfères que je ...

MOWCHUK : Non non, je peux très bien ...

Il se remet sur la pointe des pieds, ferme les yeux et plonge le bras. Le téléphone sonne : tandis que SADIE sort, il tire un étui.

SADIE : Allo.

MOWCHUK ne peut pas résister au désir d'ouvrir l'étui. Il contient un violon. En coulisse : C'est çà M. APPLEBAUM ; 3 heures et n'oubliez pas les fleurs.

MOWCHUK : C'est une sorcière.

SADIE. *Elle revient :* Alors ? tu ne joues pas.

MOWCHUK ne répond pas.

Sadie GOLDEN ne force jamais personne. J'ai fait un mauvais rêve. Avec de la musique pendant la réception, ma maison serait un vrai salon. C'est bien comme çà qu'on les appelle ? Bienvenue au salon de Sadie. Je l'ai acheté pour mon fils. Il n'a jamais voulu y toucher. Pourtant, il est doué pour la musique. Il en a joué quelques fois quand il était petit et tout le monde l'écoutait en silence ... Maintenant ... il aime le rock & roll.

MOWCHUK *Il touche le violon malgré lui :* Comment ?

SADIE : Le rock & roll. Pour me faire enrager, il a acheté un radio-réveil. Il le règle pour qu'il se déclenche n'importe quand, en pleine nuit, à 4 heures du matin, à trois heures de l'après-midi. Et çà hurle. Je ne sais jamais si c'est lui qui est dans sa chambre ou si c'est le réveil.

Elle se dirige vers l'escalier : ils écoutent ; rien.

Il n'est pas là. Peut-être que si. Je lui ai dit qu'il pouvait ; *elle crie ;* quand il voulait. Il est peut-être parti. Joue Léonard MOWCHUK. *Sa voix se fait impérative.* J'ai dit joue.

MOWCHUK essuie le violon avec son mouchoir, puis le cale sous son menton et commence à jouer maladroitement "Adieu beaux langes".

C'est ça. C'est beau. Accepterez-vous de donner un récital pour mes invités ?

Il joue, SADIE se dirige en souriant vers la cuisine. MOWCHUK se rend compte qu'il est seul.

MOWCHUK . Où suis-je ? Voyons. Debout sur un plancher, entre 4, non 3 murs et une baie vitrée. Je suis dans une maison. Il s'est passé quelque chose ... oui ... c'est un rêve ... comment vérifier ? la douleur, une épingle. Il sort son épingle de cravate et se l'enfonce dans le bras. Ne jamais lâcher. Il y a des règles ... où est le code ? ... ne pas tricher. Réciter de mémoire. On ne m'avait pas bien préparé ... table des matières, table des matières dans le manuel, c'est çà. *Il sort un livre de sa valise, il tourne fébrilement les pages.* Surmonter les problèmes. Elle est sans doute dans ce livre. Nouveau né ... non chiens ... non mari ... non. Grossesse ... non. *Il referme le livre.* Je perds mon temps ... Recommencer ... Répéter.

Il reprend le violon qui va servir de contrepoint humoristique et dramatique ; il se met à jouer -sons très longs et grinçants tandis qu'il arpente la pièce et récite. Si cela est trop difficile, il peut simplement pincer les cordes, s'arrêter et recommencer au rythme de son argumentation.

Répéter tant qu'elle n'est pas là. Répéter quoi ? Les règles. Quelles règles ? Elle n'obéit pas aux règles. C'est elle qui devrait les apprendre, pas moi ! Elle ne se conduit pas comme un vrai client. Ce n'est pas ma faute. J'ai fait ce que j'ai pu ! Pas sûr.

Premièrement : un représentant s'approche de la porte, les épaules bien en arrière, le menton bien droit si possible ; il frappe à la porte ... et même là ; tant pis, pas de sentimentalisme ;
Deuxièmement : saluer le client comme une vieille connaissance, mais avec respect. Elle ne m'a pas laissé le temps. Je devrais déjà passer à la partie illustrée.
Troisièmement : faire glisser négligemment la conversation vers un sujet d'intérêt commun ... Pas de sentimentalisme MOWCHUK ! Ne pas montrer au client qu'il ne sait rien, lui suggérer avec tact qu'il peut accroître ses connaissances grâce ... à la Librairie du Savoir Universel.
Quatrièmement : quatre ... j'ai oublié. *Il marmonne, répète sa leçon, c'est de plus en plus incohérent ; le rythme s'accélère quand il arrive à quatre !* Un, je m'approche de la porte ... Confiance MOWCHUK. Deux, sujet d'intérêt ... Trois, proposer des livres. Quatre, je ne sais plus. Stupide. Impossible. Excuse inacceptable. Tu ne l'accepterais pas d'un étudiant ... alors pourquoi de toi ? C'est évident, le cerveau est une machine reliée par le système nerveux à des centres de perception sensorielle. *Comme s'il faisait un cours.* Notre expérience est programmée par ces centres, toucher, vue, ouïe, odorat, elle se dirige vers le cerveau où la connaissance s'imprime dans la matière grise comme des empreintes dans de la cire ... Elle ne peut pas ... disparaître. *Il recommence à jouer et à marcher frénétiquement.* Un ... deux ... trois ... quatre. *Il pousse un cri affreux.* quaaa...ttre. *Tristement, c'est la minute de vérité.* Cette pauvre femme n'est pour rien dans ton échec. Si tu croyais à ta mission, elle ne résisterait pas ... mais la triste vérité ... n'est pas affaire de mémoire : pas du tout. Question : crois-tu à ce que tu vends ? Réponse : je ne sais pas. Question : Madame GOLDEN saura-t-elle profiter des ouvrages du Savoir Universel ? les lira-t-elle ? En a-t-elle besoin ? Réponse : je ne sais pas. Question : As-tu le droit d'entrer ici, de prétendre qu'un être humain comparé à toi, ne sait rien ? Réponse : Je ne sais pas. Léonard MOUFFLET, tu ne vaux rien ... Je te donne zéro.

MOWCHUK ramasse ses affaires pour partir mais dans sa précipitation, il oublie le manuel.

SADIE. *Elle revient :* M. MOWCHUK.

MOWCHUK : Madame GOLDEN ?

SADIE : La Librairie du Savoir Universel, c'est vous ?

MOWCHUK. *Il reprend espoir :* Oui, oui, c'est çà.

SADIE : Au coin de Main Street et de Hastings Street.

MOWCHUK : C'est exact...

Sadie compose un numéro de téléphone.

SADIE : Allo. Professeur WISEMAN, s'il vous plait, responsable local de la Librairie du Savoir Universel. C'est çà. Sadie GOLDEN à l'appareil. J'apprends que vous êtes souffrant, professeur ... Non ? Alors qu'est ce qui se passe. Je ne vous intéresse plus ? Vous m'envoyez quelqu'un d'autre ? Je ne me plains pas. J'ai un de vos représentants à côté de moi. Très bien ce jeune homme, M. MOUFFLET.

MOWCHUK *retrouve son ardeur :* MOWCHUK, Madame.

SADIE : Pour l'instant ! J'ai bien envie d'écrire à la Maison Mère. Vous devriez vous inquiéter. Il pourrait bien prendre votre place. Non, non, je ne compare pas. Mais surveillez-le. Je vous rappelle plus tard ? Vous préférez venir prendre le thé ? ... Trois heures ?

Elle a raccroché. Elle coche le nom de WISEMAN sur sa liste.

Joue encore. Si mon fils pouvait t'entendre. Il aurait beaucoup appris. Malheureusement, il tenait de son père. Un porc, pas un mauvais homme. Il est mort. Ne te méprends pas. Correct, respectable, digne de confiance. Il m'adorait. Il fallait toujours qu'il me touche ...

On entend tout à coup de la musique de rock. SADIE court vers l'escalier, mais le téléphone sonne. Elle redescend ; décroche le téléphone. Elle crie.

Allo ? Oui. Trois heures.

Elle remonte l'escalier ; la porte d'entrée s'ouvre. On jette un énorme sac de courrier qui atteint presque MOWCHUK. MOWCHUK est affolé, prend son manteau, sa valise et court vers la porte. Il trébuche sur le sac. La musique cesse. SADIE redescend. Elle s'aperçoit que MOWCHUK part.

J'aurais dû m'en douter. J'ai bien fait de n'avoir confiance en personne. J'ai été trop bonne. N'importe quel imbécile pouvait abuser de Sadie GOLDEN. Ma famille m'a appris à me méfier. J'ai deviné tout de suite qui vous étiez ... pressé de partir hein. Vous allez voir. Pas facile maintenant. C'est vous qui avez poussé ma porte !

MOWCHUK : Elle s'est ouverte toute seule.

SADIE : Sous la pression de vos doigts. Vous êtes dedans maintenant. Il se passe quelque chose, Léonard MOWCHUK,entre vous, votre chaise, Minette, le violon ... et moi.

MOWCHUK à demi-hypnotisé, écoute ; une plainte s'élève de la chaise, le violon joue. Il se précipite vers la porte ; dès qu'il bouge, les bruits cessent.

Alors ? Vous ne partez pas ? Ne vous sentez pas coupable ! Vous êtes entré,whissh ; vous ressortez. Pas si simple. Vous laissera-t-elle faire ? peut-être ! J'ai un fils M. MOWCHUK qui a peur de moi quand je veux l'embrasser, que représentez-vous ? Vous partez ? On me dit toujours : "mêlez vous de vos affaires ? De quoi s'occupe une mère ? Je vais bientôt mourir. Je ne compte plus. J'ai été belle. J'ai vu les veines gonfler comme des graines de raisin sur mes hanches et mes seins quand j'étais enceinte. Ils ne partagent plus rien avec moi, pas même leurs soucis ! Mes mains sont abîmées, j'ai lavé trop de couches. Ma peau a l'odeur de tous les repas que j'ai préparés, hareng, soupe au choux, beignets. Quand je suis couchée la nuit, je vois monter les odeurs de ma peau comme la brume, ou comme les éclaboussures de graisse dans la poêle. Çà vous est bien égal. Vous me parlez de logique, mais vous vous sauvez.

MOWCHUK *touché :* Vous ... vous êtes désemparée. *Il essaie de la prendre par l'épaule.*

SADIE : Ne me touchez pas ; c'est inutile car vous m'avez blessée, ne me touchez pas.

A nouveau, tonnerre de musique Rock, SADIE court vers l'escalier. La musique cesse. Elle redescend, puis s'arrête et dévisage MOWCHUK. Puis soudain, elle le frappe très fort. Son besoin d'amour éclate. Mon propre fils, pourquoi te détournes-tu de moi ? Je t'ai blessé ? Excuse-moi. J'ai trop parlé. Excuse-moi. Je te le demande humblement. Laisse moi toucher ... elle tend la main vers lui.

MOWCHUK : Je veux bien ... rester un peu plus.

SADIE *joue les mères courageuses :* Pourquoi ? Je veux que tu partes. Tu as d'autres rendez-vous. Je ne veux pas t'obliger à faire ce que tu ne souhaites pas.

MOWCHUK : Je veux rester, je le veux vraiment.

SADIE : Tu es bien sûr ? Minette ne te croit pas.

Elle ramasse le chat et le tend à MOWCHUK. MOWCHUK le caresse. SADIE sourit sûre d'elle. Sa voix est caressante.

Oui, tu es gentil.

*
* *

ACTE II

DICKENS sonne à la porte. SADIE sursaute comme prise en faute.

SADIE : Han ! M. DICKENS. Déjà ! vite ... va dans la cuisine.

SADIE jette un drap sur le service à thé et sur la table. MOWCHUK, affolé, obéit à chaque injonction, s'arrête et attend qu'on lui en donne une autre.

Non. Derrière le canapé. Non, sous la table. Pourquoi cours-tu comme un imbécile ? Reste sur ta chaise. Tu as des tics, voilà tout. Tu es un toquard. M. DICKENS, lui, n'hésite jamais ...

SADIE sort son tablier. Elle s'arrange les cheveux nerveusement. DICKENS frappe. SADIE se précipite vers l'entrée, puis se ravise. Elle retire le drap qui recouvre le Récamier. Elle le roule et le jette derrière le canapé, se ravise, le reprend et tend une extrémié

Dépêche toi ; il attend.

MOWCHUK *l'aide à plier le drap.*

Mets-le dans le placard. Non. Derrière le canapé. Mon Dieu, que va-t-il dire ? Remettons-le sur le Récamier.

MOWCHUK obéit. DICKENS frappe à nouveau, puis il sonne.

Pourquoi as-tu si peur ? Comment les autres peuvent-ils avoir confiance en toi ?

Elle le repousse vers sa chaise, tire le sac de courrier, se précipite vers la porte qu'elle ouvre ; DICKENS apparaît, cinquante ans, de la bedaine, une voix de stentor, très pompeuse, avec un accent très affecté (NdT : le texte dit "un accent britannique très marqué"). SADIE essaie de retrouver son calme.

Monsieur DICKENS ! Quelle surprise !

DICKENS : A ma montre, il est exactement 13 h 30 et nous sommes le premier lundi du mois. Me serais-je trompé ?

SADIE : Si vous êtes là, c'est bien lundi.

DICKENS entre et tend son chapeau à SADIE. Elle l'accroche au porte-manteau. La scène qui précède et celle qui suit se répètent tous les mois depuis 15 ans.

DICKENS : Je me trouvais dans le voisinage et je me suis dit, je vais m'arrêter pour prendre le thé.

SADIE : M. DICKENS, ce n'est pas le hasard ! ...

DICKENS : Ma chère, le temps m'a paru interminable entre le moment où j'ai sonné, puis frappé ...

SADIE : Je me préparais à vous accueillir.

DICKENS : *jette un coup d'œil soupçonneux vers l'entrée.* J'ai dû l'imaginer ; une chimère échappée de mon imagination.

SADIE : Vous êtes coutumier du fait.

DICKENS : Comme je montais péniblement votre allée, j'ai bien cru que ...

SADIE se baisse pour l'aider à délacer ses chaussures. Son pantalon fait des poches aux genoux ; il porte un maillot de corps sous son veston.

Je me tais ... Je pourrais briser quelque chose qui m'est tellement plus précieux que ...

SADIE : Continuez, je vous prie. Vous finissez toujours votre phrases d'habitude ... sinon cela va me donner des idées bizarres ...

DICKENS *brutalement* : Une voix d'homme. C'est impossible, mais je sens des ondes dont la résonnance particulière émane de votre domicile.

SADIE : Vous avez le teint bien jaune, M. DICKENS. Vous êtes souffrant ?

DICKENS : Vous cherchez à me désarmer.

SADIE : Vous n'avez pas pris la magnésie que je vous ai donnée. J'ai raison, non ? Je vous l'ai dit et répété. Mais où est votre ...

DICKENS : Ne vous faites pas de souci. Comment pourrais-je oublier ?

D'un geste théâtral, il sort de dessous son imperméable, un étui, très long, très étroit. C'est une valise d'échantillons.

SADIE : Ooh ! Ooh ! il est plus long que je ne le pensais.

DICKENS : Je le protège contre la pluie. Je ne pourrais jamais le remplacer, vous savez bien.

SADIE s'approche pour l'en débarrasser ; choqué, DICKENS recule.

Pas encore !

SADIE. *Elle présente ses excuses* : Je ne sais pas ce qui m'a pris.

DICKENS : D'habitude, c'est vous qui me réprimandez.

SADIE : Pour votre impatience, c'est vrai. Tout le plaisir vient du rythme, nous en avons souvent parlé.

DICKENS : Non, pas souvent, nous nous comprenons très bien sans ...

SADIE prend l'imperméable de DICKENS et va le suspendre.

SADIE : Vous avez maigri.

DICKENS. *Toujours soupçonneux, il regarde vers l'entrée :* Je me réserve ; entre nos rencontres, je me prive.

SADIE : Alors, vous devriez venir plus souvent.

DICKENS : Tout homme doit savoir se retenir, surtout quand il s'agit de plaisir.

Ils se dirigent vers la salle de séjour. SADIE est de plus en plus agitée ; la tête lui tourne.

SADIE : Vous êtes bien pâle. Mon thé à la menthe vous fera du bien.

DICKENS : Sûrement, à vous aussi ; rien de nouveau, j'espère ?

SADIE : M. GOLDEN est de plus en plus exigeant ; *à demi-voix.* Vous n'allez pas me croire.

MOWCHUK fait du bruit. DICKENS l'aperçoit et s'arrête, abasourdi. SADIE, ravie de la situation, fait la coquette.

Vous ne vous connaissez pas je pense. M. MOWCHUK, je vous présente mon vieil ami M. DICKENS, M. DICKENS, M. MOWCHUK.

MOWCHUK. *Il s'approche la main tendue :* Enchanté de vous connaître.

SADIE *à DICKENS :* Serrez-vous la main ... Pourquoi vous regardez-vous ainsi ? Ce n'était pas prévu. Je ne savais pas qu'il ... lorsque vous êtes ... Pas en même temps.

DICKENS : Femme adultère !

MOWCHUK *il a la même voix bizarre qu'au début de la pièce :* Je vous interdis de parler à Madame sur ce ton !

DICKENS : Je n'ai pas ... Ppfh... ppf... Ooh !

DICKENS souffle comme un crapaud en colère ... : Je... Je... J'étouffe.

SADIE *sort les clés qu'elle portait en sautoir :* Mon dieu, mon dieu. Il va avoir une attaque. Allez chercher du vin, du vin M. MOWCHUK, dans le bar. Elle jette les clés à MOWCHUK.

DICKENS *s'en aperçoit tout à coup :* Alors vous lui lancez les clés !

SADIE le regarde, il recommence à souffler et à gémir.

SADIE : Asseyez-vous et reposez-vous, cher Monsieur DICKENS. Çà va passer. Sadie GOLDEN va tout ...

Hypnotisé et heureux, DICKENS s'est presque assis sur le Récamier.

Non, pas là. *sans ménagement* Vous êtes déjà venu ici assez souvent.

DICKENS, avec des gémissements de théâtre, se dirige en trébuchant vers un autre siège, enlève un drap et se laisse tomber dans un gros fauteuil muni d'un repose-pied, destiné de toute évidence au maître de maison.

C'est beaucoup mieux.

Les yeux fermés, DICKENS aide SADIE à plier le drap.

DICKENS. *Il continue à gémir jusqu'à ce qu'il boive :* C'est une honte, une honte ... une honte ... une honte.

SADIE : Chuut. Ne dites rien. *à MOWCHUK:* Où est le vin ? Imbécile, ne le renversez pas.

Elle approche une carafe de cristal taillé des lèvres de DICKENS. Un cadeau d'anniversaire de M. GOLDEN.

DICKENS s'engoue.

Vous avez trop bu. *Elle lui enlève la carafe.* Et vous allez vous endormir comme GOLDEN quand il ne cherche pas à me prendre. Tout pour satisfaire ses appétits.

DICKENS : C'est une honte, honte, honte. *De plus en plus faiblement, il approuve les paroles de SADIE qui suivent.* C'est pareil, pareil, pareil...

SADIE. *Sur les mots de DICKENS :* Mais vous, vous êtes correct, plein d'attention, respectable, rassurant. Que serait-il arrivé à la pauvre SADIE GOLDEN pendant toutes ces années, sans son DICKENS ? Avec ce vieux ... *DICKENS achève son couplet.*
Crapaud et fils entraient et sortaient de la maison tous les premiers lundis du mois.

DICKENS *heureux, de mémoire :* De chaque mois.

SADIE et GOLDEN : Depuis quinze ans, M. DICKENS vient rendre hommage à Sadie GOLDEN.

SADIE est debout à côté de la chaise de DICKENS. Elle prend la pose, photo d'un mari et de sa femme... La minuterie du four retentit dans la cuisine.

SADIE : Ma dinde !

DICKENS *reprend un air digne :* Hum ! Hum ! ha ha ...

DICKENS et MOWCHUK échangent peut-être quelques borborygmes, sifflotements, toussements pour s'éclaircir la voix.

MOWCHUK : Très juste.

DICKENS : Très juste quoi ?

MOWCHUK : Ce que vous venez de dire ... à l'instant.

DICKENS : Ha ! Ha ! Vous cherchez à m'être agréable. *Il tourne autour de MOWCHUK qui pivote au fur et à mesure que DICKENS tourne.* Je suis pas convaincu.

MOWCHUK : Je ne suis pas convaincu.

DICKENS : Vous êtes désagréable.

MOWCHUK : Je ne cherchais rien, il faut toujours que je reprenne les autres. C'est une manie, et çà me met dans des situations ...

DICKENS continue à tourner autour de MOWCHUK et se met à renifler de plus en plus bruyamment, comme un chien qui mesure son adversaire.

Tout le monde fait comme çà ici ?

DICKENS : Çà sent le sauvage.

MOWCHUK : Comment ?

DICKENS : L'arriviste, le voyou, le hippie ...

MOWCHUK : Les termes ne sont pas interchangeables.

DICKENS *continue de tourner autour de MOWCHUK :* Ha... Ha... Ha...

MOWCHUK : Monsieur, si je ne me trouvais pas dans la maison d'une dame à qui je porte de l'affection ...

DICKENS : Je vous conseille de ne pas user de ce mot.

MOWCHUK : User, vous voulez sans doute dire abuser de ce mot. Je pense que ...

DICKENS : Penser, penser, vous êtes allé à l'école ? C'est çà ? apprenti à l'école de la vie, qu'est-ce que çà veut dire aujourd'hui ? Vous êtes tous les mêmes ; vous entrez ici pour éblouir une femme sans défense !

MOWCHUK : Elle n'est pas éblouie et elle sait très bien se défendre... *conciliant.* Vous pensez que c'était çà,

DICKENS : Moi, monsieur, vous pensez que je pense ? Moi pauvre travailleur illettré. *Un silence.* Vous êtes sans doute une vieille connaissance de cette dame.

MOWCHUK : Non. C'est-à-dire que ... je ne sais pas.

DICKENS : Vous n'êtes tout de même pas venu ici ... pour affaires ?

MOWCHUK : C'est bizarre, vous savez. Je ne voulais pas que çà arrive, mais ...

DICKENS : Mais quoi ?

MOWCHUK : Je n'ai pas à répondre à vos questions. Et puis, d'abord, qui êtes-vous ?

DICKENS. *Il salue :* Stanley DICKENS, pour vous servir ; j'ai l'honneur d'être un vieil ami, un ami sûr de la maîtresse de maison.

MOWCHUK : Je le sais déjà.

DICKENS *vexé :* Elle vous a parlé de moi. *A lui-même* Çà aussi ! ... Je suis là assis, je bavarde avec un ... *à MOWCHUK* Est-ce que ... Non ... Elle vous a demandé de vous asseoir sur le canapé ?

SADIE *depuis la cuisine :* Je reviens tout de suite, Messieurs.

DICKENS : Bon Dieu, comment avez-vous pénétré ?

MOWCHUK : Je suis entré !

DICKENS : Vous ...

MOWCHUK : La porte s'est ouverte. Vous savez, je ne crois pas aux fantômes.

DICKENS *rassuré :* Vous êtes entré ; sans frapper n'est-ce pas ?

MOWCHUK : Du moins, je ne crois pas, encore que ...

DICKENS *se redresse pompeusement :* L'amitié, Monsieur Euh...

MOWCHUK : MOWCHUK, Léonard MOWCHUK. *Il tend la main à DICKENS qui la refuse.*

La tête de SADIE apparaît par le passe-plats de la cuisine.

DICKENS : exige certaines obligations morales.

MOWCHUK : Je comprends très bien.

DICKENS : Madame GOLDEN, est une personne naïve, je dirais même crédule.

Sadie sourit, elle referme le passe-plats.

Je ne la critique pas, ce sont des qualités dont certains songeraient à profiter.

MOWCHUK : Je suis vraiment heureux, très heureux de vous avoir rencontré. *Il s'avance vers DICKENS et lui serre la main.* MOWCHUK, Léonard MOWCHUK. Ce n'est pas souvent qu'on trouve une personne avec une conscience sociale !!

DICKENS : Laisse tomber, petit. *Il se dégage.* Je vois bien ce que tu cherches. Je vais te dire, j'ai l'intention de la protéger contre des types comme toi.

MOWCHUK : Monsieur, mes intentions sont pures.

DICKENS : Pas d'intention, Monsieur. Comment êtes-vous arrivé ici ? En voiture ? Il n'y a pas de voiture devant la porte. En autobus ? allons, avouez ; et vous avez pris deux places ; une pour vous et une pour votre vilaine valise ; vous êtes un blanc bec, un bricoleur, si on vous pressait le nez, il en sortirait du lait. La Cadillac devant la porte m'appartient, Monsieur ! *Il montre du doigt l'extérieur.* Vous êtes prévenu !

SADIE entre, elle sourit innocemment.

SADIE : Alors, Messieurs, vous vous entendez bien ? Vous êtes devenus amis ? Vous avez dit bonjour à ma chatte M. DICKENS ; sinon elle va croire que vous lui en voulez ; mais je me trompe...

SADIE ramasse le chat et le tend à DICKENS

Cela ne vous plairait pas,

N'est-ce pas M. DICKENS.

A contre-cœur, Dickens caresse le chat ; il évite de croiser le regard de MOWCHUK.

DICKENS. *Il prend SADIE à part :* Pourquoi n'avez-vous rien dit ? Il a abusé de votre bonté. Il faut savoir se défendre contre les coquins, ma chère amie. Ou alors, tous ces petits rats finiront par vous grignoter.

SADIE. *Un instant, très dure :* Et vous n'auriez plus rien à vous mettre sous la dent, c'est çà ! *A nouveau aimable et assez fort pour que MOWCHUK entende :* Que vous êtes bête ... Je vous aurais dit que j'étais innocente si vous m'en aviez laissé le temps. J'avoue que votre jalousie me fait peur quelquefois. Cette peur est agréable. Dans mon insomnie, couchée à côté de GOLDEN, j'écoute les bruits de la nuit ...

DICKENS *inquiet, il lui murmure :* Pas devant ... *pompeusement, il s'adresse à MOWCHUK* Vous pouvez disposer Monsieur ... euh ? Monsieur ... euh ? ...

MOWCHUK : Si Madame me l'ordonne.

DICKENS : Eh bien, dites-lui. *Il murmure à l'oreille de SADIE.* Ce moment nous appartient Madame.

MOWCHUK *comme à lui-même :* J'ai passé l'après-midi à tenter de partir. Il y va maintenant de mon honneur que je reste.

SADIE : Il reste.

DICKENS : Vous ... quoi ? ... Je ...

DICKENS va encore s'écrouler. Il se demande si SADIE va aller chercher du vin. Elle ne bouge pas, mais MOWCHUK se dépêche de remplir un verre. DICKENS feint de l'ignorer.

Les mots me manquent.

SADIE : Vous croyez ?

DICKENS : Dites-moi que vous êtes ma Sadie GOLDEN, que cette maison est bien la vôtre !

SADIE : Pourquoi êtes-vous déçu ?

DICKENS : Il y a des choses, dans la vie, sur lesquelles on aimerait bien compter. Là-bas... Il désigne la baie vitrée. C'est dur. Il faut se battre contre les journaux publicitaires, la télé, et le reste...

SADIE : Ne vous emballez pas. Asseyez-vous donc.

DICKENS : Des rues à sens unique, des feux rouges ... qui croit en Dieu dans tout çà ? Vous faites un seul pas et vous disparaissez. Pendant ce temps, les autres continuent à marcher. *SADIE aide DICKENS à s'asseoir dans le fauteuil, elle lui soulève les pieds et les pose sur le repose-pied.*

SADIE : Allons, allons. J'ai bien envie de renvoyer M. MOUFFLET. *Elle regarde MOWCHUK.* Non.

DICKENS. *Il se détend :* Ce lieu, cette pièce, vous ...

SADIE : Chut.

DICKENS : Pouvoir se raccrocher à quelque chose. Un havre, une oasis, non, mieux que ça, la foi ...

MOWCHUK : Vous blasphémez.

SADIE lui fait impatiemment signe de se taire.

DICKENS : Quelqu'un a-t-il ? ...

SADIE : Chut. Le premier ...

DICKENS : Lundi.

SADIE : de chaque mois ...

DICKENS : A ma montre, il est exactement 13 h 30.

Pendant qu'il parle sur un ton monocorde, SADIE borde DICKENS avec le drap qui recouvrait le fauteuil.

SADIE : Bonjour M. DICKENS.

DICKENS : Je me trouvais dans le secteur, alors ...

SADIE : Mais entrez donc ! Vous avez l'air bien pâle.

DICKENS : Je me ménage entre deux visites.

SADIE : Alors, vous devriez venir ici ...

SADIE et DICKENS *ensemble comme à l'église :* plus souvent.

DICKENS *avec le sourire béat de l'enfant :* On se croirait à l'église. Il ferme les yeux.

SADIE. *Elle chante :* Aamen. *A MOWCHUK qui s'est levé* Silence.

Elle lui fait signe de la suivre à la cuisine ; DICKENS se réveille en sursaut.

DICKENS : Où allez-vous ?

SADIE : Reposez-vous donc.

DICKENS *l'air soupçonneux :* Qu'alliez-vous faire là-bas ?

SADIE : Eh. Quoi, M. DICKENS, vous êtes vraiment jaloux.

DICKENS : Jaloux de lui ! Vous voulez rire ! Je suis jaloux pour vous mais je ne suis pas jaloux de vous. C'est clair non ?

MOWCHUK *embarrassé :* Je vous dérange.

DICKENS : Vous avez fini par comprendre.

MOWCHUK : Madame GOLDEN, si vous permettez.

DICKENS *il éclate :* A votre place, je n'aurais pas payé pour ma valise échantillon. Le receveur m'aurait supplié de ne pas payer.

MOWCHUK : C'est malhonnête. Non ? Après tout, vous cherchez peut-être à abuser de Madame GOLDEN.

DICKENS. *Il se met à tourner autour de MOWCHUK :* Vous vendez quoi ?

MOWCHUK : Des livres. *Il se lève.*

DICKENS. *Tout à fait incrédule :* Des livres ?

MOWCHUK. *Pour se défendre :* Des livres. Et vous ?

DICKENS : Des épices.

SADIE. *Elle est ravie :* Messieurs ! Vous n'allez pas vous battre pour moi ?

Ils se tournent autour ; comme des chiens qui vont se battre et oublient un instant la femelle.

Pendant que les deux hommes se mesurent, SADIE déplace un gros meuble recouvert d'un drap, vers le centre de la scène. Elle place Minette à sa droite.

MOWCHUK *très honnêtement il ne le croit pas.*

Vous voulez dire de la nourriture ?

DICKENS : Oui. De quoi subsister.

SADIE : Il est temps de nous asseoir. Minette. *Elle enlève le drap et découvre une sorte de trône finement sculpté, qui peut être posé sur une petite estrade. Elle s'y asseoit majestueusement, sans que les combattants le remarquent. Ils continuent leur échange pendant les déplacements de SADIE.*

DICKENS : Un stimulant pour le palais.

MOWCHUK : Du superflu en quelque sorte ... Il ramasse un de ses livres ; cela le rassure. Cela c'est du nécessaire.

SADIE sourit.

Vous sentez ? vous goûtez ? vous mangez ?

SADIE : Je suis la femme-pour-qui-on-se-bat. Cela me donne le vertige.

SADIE frappe le chat. Cela résonne très fort. C'est ainsi qu'elle compte les coups. Une note pour chaque homme.

MOWCHUK : Bien sûr que je peux. Les livres nourrissent l'esprit. Un point pour moi !

SADIE : Un point pour MOWCHUK.

DICKENS : Arrow-root.

SADIE : Un point pour DICKENS.

MOWCHUK : Anthropologie.

SADIE *indifférente :* Je t'ai fait mal, Minette.

SADIE continue à compter les points en frappant le chat pendant tout l'échange qui suit.

DICKENS : Basilic !

MOWCHUK : Biologie.

DICKENS : Cardamone.

MOWCHUK : Cardiologie.

DICKENS se casse en deux, se tenant la poitrine. SADIE compte jusqu'à neuf, prête pour le knock-down. DICKENS récupère juste à temps.

DICKENS *il repasse à l'attaque :* Petit, il faisait quoi, ton père. Il attelait ta mère à la charrue pour faire pousser des pommes de terre !

MOWCHUK : Sale puritain ... Dégénéré plein de bière ... *Il cherche l'insulte qui porte.* Anglais !

DICKENS : Papiste.

MOWCHUK : Renégat, exploiteur !

DICKENS : Voleur d'emploi ! Immigré !

MOWCHUK : Impérialiste !

DICKENS : Communiste !

SADIE *majestueuse :* Chevaliers, vous vous êtes bien battus pour moi.

Le chat résonne très fort, puis c'est le silence. Les deux hommes regardent autour d'eux, affolés ayant oublié SADIE dans l'ardeur du combat.

Pour moi, oui pour moi et pour Minette. *Elle s'est endormie.* Un jour tu miauleras, Minette et le monde deviendra sourd. *Aux deux hommes :* Vous m'avez bien amusée. *SADIE se tourne vers MOWCHUK. Elle lui parle de manière à ce que DICKENS ne l'entende pas.*

Vous ne pensiez tout de même pas qu'il venait me voir en ... que je l'accueillais chez moi comme ... *elle part d'un rire clair, dégagé.* Regardez-le. Un lapin peut-il se battre avec un cerf ? Vous devriez avoir honte !

DICKENS. *Il se calme :* Il est à plaindre.

SADIE : J'ai cessé de compter les points à mi-combat. Je ne voulais pas le désarçonner. *Elle veut*

faire un effet. C'était la première fois.

MOWCHUK *il s'est rapproché pour écouter :* Pourquoi lui avez-vous dit ?

DICKENS *gêné pour MOWCHUK :* Après tout, ce n'était pas la peine.

SADIE entraîne DICKENS pour pouvoir lui parler en particulier.

SADIE : M. DICKENS, vous devez former cet apprenti.

DICKENS regarde SADIE sans comprendre.

Ce pauvre jeune homme a besoin de vous ... De nous.

Ils regardent MOWCHUK qui cherche à s'éclipser. Il ignore que nos rapports sont très subtils.

MOWCHUK *presque au bord de la folie, il explose :* Je ne veux pas, je ne veux pas être traité en objet ... Je ... Je ... ne ... ne ... veux. eux. pas.

SADIE : Vous voyez bien qu'il n'a pas mûri. Il a encore besoin d'exemple.

DICKENS : Vous cherchez à m'humilier. Je ferais mieux de partir et de vous laisser à la merci de n'importe quel petit colporteur.

SADIE : Il vaut mieux que nous fassions son éducation, avec élégance et non à la va-vite comme aujourd'hui. Une, deux, au revoir et merci. Considérez-vous comme son père.

DICKENS. *Il lève la main :* Si c'était le cas, je fouetterais cet ...

SADIE : Le devoir, c'est le devoir.

DICKENS : Pour l'amour du ciel, chère Madame.

SADIE : C'est votre fibre anglicane qui reparaît M. DICKENS. Voyez donc comme ce garçon est accomodant ... Il disparaît dans son pot.

DICKENS. *Il murmure :* Je vous en prie.

SADIE se tait.

Notre produit se passe de commentaires.

SADIE : Je n'en suis pas sûre.

DICKENS : Dans la cuisine. Peut-être, s'il allait dans la cuisine.

SADIE : Notre garçon, un voyeur ? S'il perd son calme et le trou de la serrure au moment crucial ? Il n'entendrait pas bien non plus. Il irait s'imaginer des choses. Il a une imagination très particulière, nourrie par la lecture et les cours, c'est ce qu'il m'a dit. Il pourrait même penser que nous ... *elle chuchote*

DICKENS. *Il ricane, émoustillé :* Vous croyez ? *Il s'éclaircit la voix.* Impossible. Je ne serais pas naturel, si je savais qu'il est là.

SADIE : Si. Si. Votre instinct est si fort.

SADIE essaye de prendre sa valise.

DICKENS : Vous n'avez aucune pudeur.

DICKENS se place devant sa valise pour le protéger.

SADIE : Bon, bon, je ne regarderai pas, je ne toucherai pas.

DICKENS s'avoue vaincu.

Parlons d'amour, assis l'un à côté de l'autre comme toujours. Vous ne voulez pas ? Sur le Récamier ?

SADIE saisit une extrêmité du drap qui recouvre le Récamier. Elle attend que DICKENS prenne l'autre extrêmité pour l'aider à plier le drap, mais DICKENS arrête son geste.

DICKENS : Je ne peux pas.

SADIE : *séductrice, elle se drape dans le drap qu'elle laisse traîner derrière elle et se dirige vers MOWCHUK pour qu'il l'aide à le plier.* Très bien. Léonard va m'aider.

DICKENS : Léonard ? Je croyais que vous vous flattiez d'avoir de la classe Madame !

SADIE : Nous étions prêts pour le sofa. *Elle cherche encore à persuader DICKENS.* Ce sera encore plus excitant. Un veuf de plus dans le panier !

DICKENS : C'est du voyeurisme ... Je dois réviser mon opinion sur vous.

MOWCHUK : Réviser ... Il veut dire.

DICKENS : Vous.

SADIE. *Elle le met en garde :* MOUFFLET, ne soyez pas polisson.

DICKENS : Je pars.

Il attend que SADIE lui parle. Elle se tait ; il prend sa valise. Il espère qu'elle va l'arrêter. Elle ne bouge pas.

J'ai dit, "je pars". Je ne peux pas rester dans ces conditions.

SADIE : Adieu.

DICKENS : Comme çà, c'est tout !

SADIE : Je n'ai jamais obligé personne à rester sous mon toit.

DICKENS : Dites-moi que vous n'avez pas invité ce jeune chien, que vous n'avez pas l'intention de faire avec lui ce que vous et moi ...

SADIE : Est-ce si terrible ?

DICKENS se dirige vers l'entrée.

M. DICKENS. *Il se retourne, plein d'espoir.*

Il me semble que je vous dois de l'argent, combien ?

DICKENS : Je n'en crois pas mes oreilles. Il n'a jamais été question d'argent entre nous.

SADIE : Vous préférez un chèque ou du liquide ?

DICKENS : Femme, vous voulez me pousser au crime !

MOWCHUK se précipite sur lui.

MOWCHUK : Ne la touchez pas.

DICKENS le frappe ; il tombe.

Voilà le résultat. Vous avez fait de moi une brute.

SADIE : *calmement* Vous ne reviendrez plus ? Lorsqu'un rite est brisé ... c'est ce que vous pensez, avouez !

DICKENS, effondré, fait signe que oui de la tête.

Alors, chèque, ou ... *Elle arrache la tête du chat en porcelaine et plonge la main dans son ventre.* Voyons ... je vous dois pour ...

DICKENS sanglote.

Vous avez dit quelque chose. Mon dieu, je n'ai que de la menue monnaie. Tendez-moi votre main. *Très fort.* J'ai dit tendez. *Sa voix se radoucit, elle compte.* 5 dollars, 8.50, 14, 14.50, 14.75, 14.85, 14.95, 96, 97, 98, 99, 99.15. Voilà.

DICKENS : Je resterai toujours votre débiteur.

SADIE : Voilà 5 dollars de plus pour bons et loyaux services.

DICKENS *très digne :* Je n'accepte pas les pourboires.

SADIE : C'est votre prime de Noël. Je l'avais oubliée.

DICKENS : Vous m'avez offert un gâteau.

SADIE : Alors ce sera pour l'année prochaine. Comme çà, les comptes sont clairs.

DICKENS : Bon Dieu, Sadie. *Il s'aperçoit de sa familiarité inhabituelle.* Pardon, Madame ... *Il titube vers l'entrée.*

SADIE : *sur un ton très dur* Quoi encore, çà ne suffit pas ... Alors envoyez moi la facture !

MOWCHUK : Madame GOLDEN, je sais que je ne suis pas chez moi ... mais *SADIE attend que la porte s'ouvre. DICKENS s'est arrêté devant. Tous deux respirent très fort. DICKENS ouvre la porte, la laisse se refermer. SADIE écarte brutalement MOWCHUK et se précipite dans l'entrée.*

SADIE : DICKENS !

Elle se cogne contre DICKENS qui revient dans la salle de séjour. Ils se touchent, elle le prend dans ses bras. Toute cette scène est ridicule et poignante à la fois.

Là, là, je savais que vous ne me quitteriez pas. Qui sait les actes horribles qu'aurait pu commettre l'autre ! Comment l'auriez-vous supporté ? *MOWCHUK regarde autour de lui, cherchant "l'autre".*

DICKENS : *à peine audible* Je suis de retour.

SADIE : Tout va recommencer comme avant.

Ils vont se rasseoir chacun sur leur chaise.

Le mois a-t-il été bon ?

DICKENS fait oui de la tête.

DICKENS : *il s'exprime encore avec difficulté* Pour vous aussi ?

SADIE : M. GOLDEN va de plus en plus mal.

DICKENS : Il faut savoir souffrir.

SADIE : Quand j'ai accouché, j'ai perdu beaucoup de sang.

Ils sont maintenant tous les deux assis.

DICKENS : Béni soit le ...

SADIE : Le médecin s'est presque évanoui. Il m'a dit n'avoir jamais vu autant de sang. Ma mère m'avait prévenu.

DICKENS : La vie est dure.

SADIE : Donner la vie ...

DICKENS : Vous êtes trop généreuse. Il faut savoir refuser.

SADIE *elle abandonne le rituel :* Parlez plus pour le rôle suivant ... Soyez naturel.

DICKENS *il se lève :* Impossible avec cet étranger qui nous espionne.

MOWCHUK commence à bouger. SADIE lui fait signe de rester à sa place.

SADIE : Partez de la porte. Ce sera plus facile.

DICKENS de dirige vers le porte-manteau et passe devant SADIE. Elle le bouscule et tous se mettent presque à courir ; elle lui tend son chapeau et son manteau.

Chapeau. Manteau. *Elle ouvre la porte et le pousse dehors.* Dehors ! *Elle claque la porte.*

DICKENS *il entre à nouveau :* A ma montre, il est exactement ...

SADIE : Quelle figure ! Si je voyais çà, j'aurais une attaque !

DICKENS ajuste son expression.

SADIE va prendre son manteau.

C'est beaucoup mieux.

DICKENS : Je me trouvais par hasard dans ...

SADIE : Vous voulez dire que ... *Elle prend le chapeau de Dickens et va l'accrocher.*

DICKENS : Tout homme devrait savoir se retenir.

SADIE : Permettez-moi ...

DICKENS : Rien de nouveau, j'espère.

Ils entrent dans la salle de séjour très vite. Comme dans un film en accéléré.

SADIE : Il s'agit de GOLDEN. Vous ne me croirez jamais.

DICKENS hésite un instant avant de pénétrer dans la salle de séjour. SADIE remet précipitamment un drap sur la chaise afin qu'il puisse le sortir ; ce qu'il fait.

Asseyez-vous. Vous devez être fatigué.

DICKENS : Il faut savoir souffrir.

SADIE : Hier soir il s'est couché sur moi.

DICKENS : Béni soit celui qui apprend par ...

SADIE : Ses exigences sont ...

DICKENS : La souffrance.

SADIE : Je vais vous raconter.

DICKENS. *Il montre MOWCHUK :* Il est trop près.

SADIE : C'est de pire en pire.

DICKENS : C'est une honte ...

SADIE : Vous n'allez pas me croire.

DICKENS. *Il est assis mais il n'est toujours pas détendu :* Cette pauvre Madame DICKENS.

SADIE : DICKENS !

DICKENS : Je voulais dire GOLDEN.

SADIE : Vous avez dit DICKENS.

DICKENS : C'est un lapsus.

SADIE : Je ne suis plus qu'un vieil arbre.

DICKENS : Çà n'est pas vrai. Béni soit celui qui apprend par ...

SADIE : Un arbre sec. Servez-vous de moi pour faire un feu. Au moins quelqu'un pourra ainsi se réchauffer les mains.

DICKENS : Sadie GOLDEN, Sadie GOLDEN.

SADIE : Ou bien enterrez-moi comme je suis. Je ferai peut-être un bon engrais. Des pétunias jailliront de mon front, un bouquet de roses de ... Votre bombe anti-tâches ne vaut rien !

DICKENS : Quelle bombe.

SADIE : Pour le canapé.

DICKENS : Quelle tâche ?

SADIE : Elle n'est pas partie.

DICKENS : J'en suis ravi.

SADIE : Que vous êtes mauvais !

Dickens s'approche du récamier et essaye de sortir le drap -qui résiste et revient à sa place comme s'il était animé-

DICKENS : Elle ne partira pas.

Le récamier monté sur roulette recule devant DICKENS.

SADIE : Vous, les hommes, vous êtes trop pressés ! tous pareils !

DICKENS rattrape le récamier et l'immobilise. SADIE recommence son rituel. Sa marche est un prélude. Ce qu'elle dit ensuite sert de signal à DICKENS pour enlever le drap.

SADIE : GOLDEN m'a battu.

DICKENS *à la fois compatissant et excité :* Non !

SADIE *elle replie le drap :* C'est une brute. Aucune culture, pas comme vous. Juste après le repas. J'étais si fatiguée.

DICKENS : Il vous a ... battue ?

SADIE : Épouse, mère, cuisinière, tout à la fois ...

Ils vont s'asseoir sur le récamier. Tempo et intimité augmentent.

DICKENS : Je serai donc obligé de ...

SADIE : La nuit dernière, GOLDEN

DICKENS : A votre place, j'aurais ...

SADIE : Je sais que vous le feriez. Mais à quel prix ? Voilà la question.

DICKENS : Vous n'avez pas confiance en moi ?

SADIE : Je n'ai pas confiance en moi, mon propre corps. Quelquefois, c'est mon estomac, sans prévenir ... et mes seins ...

DICKENS : Vous êtes une femme sans défense ... Je l'affronterai.

SADIE : Oui.

DICKENS : Je m'approcherai de la porte ; je frapperai ...

SADIE : Fort.

DICKENS. *La voix grave, comme s'il parlait à son mari :* Que voulez-vous dire exactement ?

SADIE : Il est très fort. Il vous tuera ... Il vous soupçonne.

DICKENS *sur le ton du soupçon :* Etes-vous ... êtes-vous infidèle ?

SADIE. *Elle murmure :* C'est l'heure.

Ils se précipitent vers le canapé, arrachent le drap et le jettent au hasard.

Chaque fois que nous ... après chaque fois. Je sens que je suis enceinte jusqu'à la prochaine fois.

DICKENS : Le premier lundi.

SADIE : Personne n'écoute plus. Tout le monde s'en fiche.

DICKENS : Pas du tout, nous écoutons.

Ils s'asseoient sur le canapé.

SADIE : Vous et moi, nous sommes le dernier bastion.

DICKENS : de la civilisation.

MOWCHUK a l'air surpris. Ce sont les mêmes mots que ceux utilisés quand on parlait de lui.

SADIE : Mes seins sont lourds.

DICKENS. *Il regarde sa montre :* Bientôt il va être ...

SADIE : Trois heures. Le grand éclair. Quand ils ont été sevrés, mes seins éclataient. Mais personne ne boit. Personne n'a donc soif ?

DICKENS se lève.

DICKENS *avec insistance :* Plus vite.

SADIE : Ils ont besoin de moi. Ils ne pouvaient plus s'entendre avec moi. Je peux mourir ; personne ne s'en rendrait compte. Seuls les pissenlits prolifèreraient sur les tombes voisines. Puis ils viendraient frapper ...

DICKENS *nerveux, il murmure :* Vous avez changé l'ordre. Pas aujourd'hui !

SADIE. *Elle accélère le rythme :* Je serais là étendue, en décomposition, cadavre de l'amour. Mes enfants m'aiment. Ils ne m'abandonneront pas. Ils le regretteraient ... Mes seins sont douloureux. Les petits enfants me toucheraient, les mères, les représentants de commerce, les médecins, les plombiers. Même les chiens viendraient me sentir. Tous attraperaient la peste. *Elle part à nouveau d'un grand rire clair.* C'est ce qui arrive au lait ; il tourne. *Elle regarde DICKENS et hurle.* Vous n'écoutiez pas. Vous devriez vous rasseoir sur votre première chaise.

DICKENS *effrayé :* Je vous jure que j'écoutais.

SADIE : Je suis un arbre mort, sec. Les oiseaux ne viennent plus s'y poser ; les chats n'y grimpent plus.

DICKENS arpente la pièce et fait semblant de l'examiner avec désinvolture.

DICKENS : C'est une maison très agréable.

SADIE : Je suis une coquille.

DICKENS : Bien en ordre. Rien n'a changé.

SADIE : Tous mes fruits sont tombés ... pourris.

DICKENS *ton de voix sifflant :* Il est presque l'heure. Il change de voix. Rien ne change, le buffet, la table, le téléphone ...

Il met les mains derrière le dos pour accentuer sa désinvolture et cacher son agitation.

SADIE : Je maudis ma fille ! Même pas un coup de fil pour dire bonjour. J'espère qu'elle aime ses enfants comme j'aime les miens.

DICKENS *de plus en plus agité :* Le chat, le tabouret, mon fauteuil.

SADIE : Petit à petit, pierre par pierre, qu'elle déterre les racines de son âme et qu'elle les replante chez ses enfants. Quand la nuit elle posera sa main sur leur front, ce sera son front. C'est son corps qu'elle couvrira la nuit. Elle les écoutera, elle les protègera du soleil avec ses bras, ses cheveux. Puis un jour elle se regardera et elle sera surprise. Elle ne sera plus qu'une peau.

Elle chante.

Adieu petits langes
Maman est à la chasse
Elle a retiré sa jolie peau blanche
Pour envelopper ses jolis langes ...

DICKENS : Bon Dieu, je n'y tiens plus. Dépêchez-vous.

SADIE se précipite sur la valise de DICKENS. Elle l'ouvre. DICKENS gémit. Il est tout à fait coupé d'elle ; il ne regarde pas directement ce qu'elle fait.

Coriandre, basilic, ris de veau, vin, vinaigre, citron.

SADIE touche ou caresse chaque fiole. A chaque fois DICKENS réagit. Elle débouche brutalement une petite fiole de liquide blanc. DICKENS pousse un cri.

Atomiseur pour le parquet, atomiseur pour les vitres, laque pour les cheveux.

SADIE boit la petite fiole. Le liquide coule sur son menton et sur la valise. DICKENS est satisfait. Elle jette la fiole derrière elle. On entend le bruit du liquide qui y restait encore. La valise de MOWCHUK s'ouvre. Il réagit automatiquement. Des livres, des brochures, des bons de commande tombent sur le parquet. MOWCHUK comme DICKENS ont l'œil vitreux.

SADIE *faussement gênée :* Que je suis sotte, j'ai tout renversé.

DICKENS : Je vais prendre mon mouchoir. *Mais il reste sur son siège, affalé, épuisé.*

SADIE : Allons, Monsieur DICKENS, vous voyez bien, çà n'était pas si difficile. *elle le regarde* Vous n'avez plus la forme.

DICKENS *toujours hors d'haleine :* Bon Dieu, fermez cette valise. *Il titube vers la valise.*

SADIE *elle se dirige vers le chat :* Faut-il que ...

DICKENS : J'enverrai la facture.

SADIE : Vous avez raison. Je suis indiscrète. *En passant, elle s'adresse à MOWCHUK.* Oh le vilain, quel gaspillage. *Le téléphone sonne. Elle le prend dans la cuisine.*

DICKENS est penché sur sa valise. MOWCHUK très gêné, ramasse tout son matériel et le remet dans sa valise.

DICKENS *doucement, comme à lui-même :* Quelle ... Humiliation.

SADIE *dans la cuisine :* Allo.

MOWCHUK : On ne m'avait pas convoqué, je vous fais mes excuses. Je n'ai pas pu résister.

SADIE *en coulisse :* Ma lettre était pourtant claire, Monsieur UNDERHILL.

DICKENS : Elle lui a écrit ?

MOWCHUK : Je ne sais pas.

Dickens lui fait signe de se taire.

SADIE *en coulisses :* Prématuré ? Je ne crois pas ...

DICKENS : Jézabel !

SADIE *en coulisses :* Il faut savoir parer à toutes les éventualités. N'est-ce pas votre devise ? A trois heures ... j'y compte.

DICKENS est saisi d'un doute. Il se dirige vers la table, soulève un coin du drap qui recouvre le service à thé.

M. UNDERHILL ... vient

MOWCHUK s'aperçoit qu'il a oublié de ramasser le livre qui a été aspergé par Sadie.

MOWCHUK. *Il court vers le livre :* Mon livre ! elle a renversé ... *Il essaye d'essuyer les traces avec son mouchoir mais il est noir de la poussière du placard.* Votre ... essence sur mon livre.

SADIE *depuis la cuisine, en coulisses :* Je reviens tout de suite, Messieurs. *Avec une feinte modestie.* Quand vous serez prêts. Il faut vous laisser un laps de temps suffisant.

MOWCHUK : pages 1365-66 "Les rongeurs d'Amérique Latine" abîmé !

DICKENS : Elle ne vous le remboursera même pas.

MOWCHUK : Je commence à croire ... je dois avouer que cette dame n'est pas aussi bien élevée que- nous ...

DICKENS : Il faut nous unir, M. MOWCHUK. Elle nous a déjà uni dans l'humiliation.

MOWCHUK l'air surpris, ne comprend pas.

Vendre, mon ami. Nous sommes ici pour vendre.

MOWCHUK : Nous ferions mieux de partir.

DICKENS : Œil pour œil. Nous allons la faire cracher cette vieille mule ; Quand je pense à toutes ces années ... Elle ne sait même pas lire.

MOWCHUK : ou faire la différence entre l'aigre et le doux.

Ils ricanent. DICKENS prend MOWCHUK par l'épaule.

DICKENS : Et dire que je vous ai frappé.

MOWCHUK : Je l'avais mérité. Vous m'avez beaucoup appris.

DICKENS : Vous croyez ? Vous n'avez pas été mauvais non plus. Vous avez même été bon.

MOWCHUK : Vous croyez ?

DICKENS : Pour la première fois

MOWCHUK s'éloigne de DICKENS.

MOWCHUK : Je ne peux pas.

DICKENS : Pourquoi pas ?

MOWCHUK : Ma conscience.

DICKENS : Qu'est-ce que la conscience vient faire ? Nous ne lui devons rien.

MOWCHUK : C'est comme un cilice. Jusqu'à maintenant, je me considérais comme une sorte de croisé.

DICKENS : Qui vous a fait douter ? C'est notre tâche la plus dure. Rendre la vie de cette femme inculte plus fertile. C'est votre devoir.

MOWCHUK : L'éclairer ?

DICKENS : Qui sont les maîtres à penser de notre monde contemporain, répondez moi ?

MOWCHUK. *Il se met à marcher :* C'est vrai, vous m'inspirez ... trouver un rapport, le symbole d'une époque. Pour les Grecs, c'était le philosophe et ses disciples. Pour les Romains, l'empereur et ses soldats. Pour les chrétiens, le prêtre et les pénitents ... Aujourd'hui ...

DICKENS : Représentant et ...

MOWCHUK : Client.

Ils s'embrassent.

DICKENS : Mais rappelez-vous. Nous devons garder le contrôle. Nous ne devons pas nous laisser commander. Nous ne devons surtout pas devenir des adversaires.

SADIE passe la tête par le passe-plats. DICKENS saisit le bras de MOWCHUK.

Il faut rester ferme.

MOWCHUK : Oui, oui, restons ferme.

DICKENS : Pas de coup dans le dos !

MOWCHUK : Pas de coup dans le dos.

DICKENS : Soyons amis.

MOWCHUK : Amis.

SADIE *elle entre en scène :* Messieurs, veuillez pardonner ma maladresse.

DICKENS : Vous êtes tout excusée Madame GOLDEN.

MOWCHUK : Allons, n'y pensez plus.

SADIE : Je vous rembourserai la fiole et le livre.

DICKENS : Bagatelle ...

MOWCHUK *en même temps que la dernière réplique de DICKENS :* Je n'y pense même plus.

DICKENS : Après vous M. MOWCHUK.

MOWCHUK : Je n'en ferai rien M. DICKENS.

Une ombre apparaît derrière la baie vitrée.

SADIE *sur le ton brutal du commandement :* A genoux.

MOWCHUK le fait comme un automate.

DICKENS : Je refuse. *A MOWCHUK* imbécile !

SADIE : Dickens. *Lentement DICKENS se met à genoux.*

L'ombre passe. SADIE pousse de petits cris de plaisir. Oh ! Oh ! Oh ! *Elle marche à quatre pattes sur le plancher tout à coup et se cache sous un meuble.* Chut ! Chut ! *Elle fait signe aux autres de la suivre.* Il nous voit, il nous voit.

L'ombre extraordinairement grande de HIGHRISE apparaît et disparaît : en riant, SADIE va se cacher sous la table de salle à manger et tire le drap blanc pour se couvrir. Quelques tasses tombent.

Le voilà.

MOWCHUK : Qui est-ce ? Son mari ?

DICKENS : Oh Mon Dieu !

SADIE *en colère :* Cachez vous.

D'autres tasses se brisent. DICKENS disparaît sous sa chaise.

MOWCHUK *il essaie de rejoindre DICKENS en rampant :* Je croyais qu'il était mort.

DICKENS : Trouve toi une place tout seul.

MOWCHUK se précipite vers sa chaise percée : des fesses et des jambes sortent d'entre les barreaux de la chaise : c'est absurde.

HIGHRISE *en coulisses :* Fee - Fa - Fo ... Fum ...

Il entre à grandes enjambées, dos au public. Grand, séduisant, un peu vulgaire, il commence à vieillir, et utilise peut-être du maquillage. Il porte une grande cape rouge, une canne, un chapeau rejeté en arrière. Il combine le personnage du magicien, de l'acteur sur le retour et du présentateur de music-hall vulgaire. Ses chaussures ressemblent à des cothurnes. Il peut porter des échasses comme cela était initialement prévu. Il domine largement le mobilier et les autres personnages. Il renifle et parcourt la pièce du regard. Je reconnais l'odeur du sang de Sadie GOLDEN.

*
* *

ACTE III

Petits rires hystériques de SADIE.

HIGHRISE : Sortez, allons, sortez où que vous vous cachiez ! Sinon ...

A l'aide de sa canne, HIGHRISE soulève le drap qui recouvre la table et découvre SADIE toute recroquevillée. Elle se cache les yeux.

Sinon, je vais me fâcher.

Sadie ouvre les yeux : ils brillent d'une peur agréable comme chez les enfants. Elle se cache les yeux de nouveau.

On n'échappe pas à Highrise.

Sadie se lève lentement. Elle esquisse d'abord quelques pas puis court franchement vers HIGHRISE. Il l'attrape et la fait tournoyer en l'air.

Sadie jolie, comment çà va ; tu t'es faite toute belle pour moi, Jack Highrise. Mille verres et j'ai toujours soif ... autre chose que du thé j'espère.

DICKENS : Ce n'est pas vous qu'elle attendait.

HIGHRISE : C'est quoi çà ? Ramper vous dérange ? *Il retire sa chaise à DICKENS.* Tiens, un crapaud. *Il essaye de retirer sa chaise à MOWCHUK qui résiste* et ici une tortue. *Highrise lui arrache sa chaise* sans carapace ! Embêtant, eh ! une tortue sans carapace. Çà donne envie d'abréger ses malheurs. *Il lève un pied très haut.*

SADIE : Non !

HIGHRISE : Ce sont des amis à vous ?

SADIE : Et pourquoi pas ? Pourquoi seriez-vous le seul à ...

DICKENS *il se relève :* Qui ... qui est cet individu ? J'exige des explications. Depuis des années, vous m'aviez fait croire que ...

HIGHRISE : Un crapaud çà ne croit rien, çà croasse ; allons ... croasse ... *Il lui met la canne sous la gorge.*

DICKENS : Qu'y a-t-il dans cette canne ?

HIGHRISE : Réglable, télescopique. Croasse.

DICKENS ouvre la bouche et croasse. MOWCHUK l'imite.

Pas toi, idiot, fais la cigale.

SADIE : J'ai eu un crapaud autrefois, même deux ; dans ma villa d'été au bord de la mer. Ils venaient tous les matins dans ma chambre pour que je leur donne à manger. Venez ici ... petit ... petit ...

HIGHRISE : Allez. Hop ! Hop.

DICKENS se dirige vers SADIE en sautant. MOWCHUK le suit.

SADIE : Je les prenais sur mes genoux.

DICKENS s'arrête ; HIGHRISE agite sa canne. DICKENS croasse, saute et s'asseoit sur les genoux de SADIE. MOWCHUK tenu en respect par la canne de HIGHRISE, cesse de chanter et se met à pousser des cris plaintifs.

MOWCHUK : Moi aussi ... moi aussi ... moi aussi.

SADIE : Je leur donnais du lait. *Elle déboutonne sa blouse.*

DICKENS : Cela dépasse ...

HIGHRISE fait un nouveau geste, un couteau jaillit de la canne. DICKENS se cache la tête entre les seins de SADIE. Bruits de l'enfant qui tète.

SADIE : Ils venaient tous les matins.

MOWCHUK s'enhardit ; sautillant et chantant, il vient se blottir contre SADIE. Il s'appuie sur son épaule.

L'un d'eux est devenu un prince charmant bien sûr, mais je l'ai chassé.

Elle repousse MOWCHUK du pied.

Quelquefois les fourmis entraient.

HIGHRISE mime la scène et imagine le bruitage.

Je n'avais pas peur.

MOWCHUK se met à faire de nouveaux bruits.

Les limaces laissaient leurs traces qui ressemblaient à des figures de danse autour de moi. Les oiseaux venaient se poser sur moi.

HIGHRISE imite les bruits variés des oiseaux.

J'avais du lait pour chacun d'eux. Ne vous battez pas ... Certains me mordillaient le bout du doigt ... de l'oreille même, mais ils reculaient vite. Il y avait peu de feuilles sur les arbres, pas de baies, pas de vers, juste moi. Quand je partais à l'automne, c'était toujours la même scène. Derrière moi, les oiseaux se laissaient tomber de leur nid. Plouf ! Plouf ! ...

HIGHRISE imite le bruit mat de leur chute.

Ils se laissaient mourir de faim.

SADIE se lève, DICKENS roule par terre, MOWCHUK aussi.

Tous morts.

DICKENS : Non. Non. *HIGHRISE pousse sa canne dans les côtes de DICKENS.*

SADIE : Sans moi ...

HIGHRISE *à SADIE :* Hé hé ! Bravo. Tu as été meilleure que d'habitude.

DICKENS *faiblement tandis qu'il se rasseoit :* Je croyais que ...

HIGHRISE : C'est du caoutchouc ... imbécile. Attention.

HIGHRISE donne un coup à MOWCHUK qui veut l'esquiver. Il se coupe la main avec la lame.

Désolé !

SADIE : Vous devriez avoir honte Jack HIGHRISE. Maman va arranger çà ...

Elle sort pour aller chercher un pansement.

HIGHRISE : Fourmi, tortue, crapaud. Entre nous, nous sommes tous pareils, de vraies sangsues ... même notre hôtesse chérie.

Tout en parlant, HIGHRISE enlève ses chaussures et montre la porte par où vient de rentrer SADIE.

SADIE *elle porte un pansement pour MOWCHUK ; s'adressant à HIGHRISE :* Vous êtes un mauvais sujet M. HIGHRISE. Je n'aurais jamais dû vous laisser entrer, mais vous finirez bien tous par vous entendre.

DICKENS : Combien lui avez-vous donné ? J'ai le droit de savoir.

HIGHRISE : C'est votre mari ? Je le croyais mort ; j'ai lu la rubrique décès, et je me suis dit Sadie GOLDEN a besoin de moi. Pour ses plaisirs, elle va enfin pouvoir revivre. Quelle chance que je sois fin prêt.

SADIE : Vous croyez ?

DICKENS : Décédé ? Vous ne m'avez rien dit.

SADIE : Alors HIGHRISE. Les chaussures et la canne, c'était pas mal pour une entrée. Qu'avez-vous d'autre à m'offrir aujourd'hui ?

HIGHRISE. *Il se lance dans un grand numéro :* S.A.R.L. ... La Brique nouvelle ... Nous vendons des briques auto-emboitables, pas de ciment, pas de clous, pas de montage ; elles s'emboitent, voilà tout. Vous ne savez jamais ce que vous construisez avant d'être enfermé par ce que vous avez construit. Le truc c'est que ces briques s'emboitent exactement selon la forme de ce qu'elles enferment. Démonstration gratuite. *Il mime la construction d'une machine, avec bruitage approprié.* Pour vous, ma belle furie. *à SADIE* Un chateau avec un grand salon. Mes briques peuvent devenir des personnes qui rient quand on veut, qui se taisent quand on veut. Telle personne ne vous plait pas et hop, je la démonte. *Il mime.* Pour vous *à MOWCHUK* une cellule de moine avec nonne en briques, difficile à construire mais du solide et pour vous *à DICKENS* des chiottes. *Il mime DICKENS assis sur son fauteuil comme sur le siège des cabinets.* Du courage. Ne perdez pas la face ... Pour apprendre il faut souffrir ...

SADIE : Ce n'est pas drôle ! Vous avez autre chose ?

HIGHRISE : C'est ce que je craignais. Je ne suis pas en forme.

SADIE *intéressée :* La Police te recherche ?

HIGHRISE : Je suis fatigué.

SADIE : Avec des chiens. J'aimerais les entendre hurler sous la fenêtre.

HIGHRISE commence à retirer sa veste.

Pas encore. Pour se déshabiller, les messieurs doivent toujours attendre la permission des Dames. *Elle change de ton.* Maintenant, je permets, Highrise. Vous n'êtes pas ici pour vous reposer !

HIGHRISE *il se reprend :* Impossible avec Sadie Golden. *Il sort sa veste puis ses échasses ou ses cothurnes.*

MOWCHUK *à DICKENS :* Ses jambes, il les a enlevées !

DICKENS *il prend MOWCHUK à part :* Ce sont des échasses.

MOWCHUK *regarde les échasses tandis que DICKENS le prend à part :* Ooh !

DICKENS : M. MOWCHUK, nous avions décidé de nous associer, je crois ?

MOWCHUK : Oui, oui.

DICKENS : Aucune association, on écoute les propositions des partenaires ...

MOWCHUK : C'est vrai.

DICKENS : Alors moi, votre associé, je vous propose de partir.

MOWCHUK : Elle a peut-être besoin de notre protection.

DICKENS : Les associés agissent ensemble ou pas du tout.

SADIE : Je n'aurais jamais cru que vous renonceriez à assister à un combat de coqs.

HIGHRISE *il aperçoit le chat :* Comment va cette vieille Minette ? Tiens, tiens ? Elle est devenue bleue depuis la dernière fois : sans doute une bronchite ? *Highrise ramasse le chat, le caresse, il vérifie le cou ; il bouge.*

SADIE : A cette époque, le chat était jaune.

DICKENS : Alors MOWCHUK ?

HIGHRISE essaie d'arracher le cou du chat sans que personne ne s'en aperçoive. Pourtant il grimace d'effort.

HIGHRISE : Vas-tu miauler pour moi ?

SADIE : Il faut travailler pour satisfaire Minette.

HIGHRISE : Quel charme elle a !

SADIE : Bien. Vous reprenez confiance, j'aime mieux çà. Pendant que HIGHRISE va travailler, vous collerez les enveloppes M. MOWCHUK.

Elle le conduit vers un tas d'enveloppes sur la table de la salle à manger. Elle prend un dépliant publicitaire en couleur qui se déplie jusque par terre. Elle le laisse tomber.

Nous commencerons par celui-là.

MOWCHUK : Je vais le ramasser.

MOWCHUK ramasse le dépliant. Elle sourit. MOWCHUK, pendant tout ce qui suit va lécher et coller des enveloppes.

SADIE *à DICKENS :* Vous, surveillez-le. Je vous appellerai quand ce sera votre tour ... *Elle va s'asseoir sur le tabouret aux pieds de HIGHRISE.* Et maintenant, mon grand voyou, raconte moi ; où étais-tu ? Je me tais comme les petites filles à l'école maternelle.

HIGHRISE *regarde le mobilier recouvert de draps.*

Je vais commencer là. *Il découvre une chaise fragile.* C'est facile sans effort. Comme si je déshabillais une timide jeune fille. Les fruits fragiles se pèlent avec délicatesse. Toucher leur chair trop tôt les effrairait. Elle me plait, mais ce n'est pas très important. *Il s'asseoit à califourchon sur la chaise.*

SADIE : Parle moi, raconte moi.

HIGHRISE : Ici ?

SADIE : Mieux que çà !

HIGHRISE : J'ai envie de voyager, traverser la mer, être pêcheur ...* (voir p. 97).

SADIE : Je n'aime pas cette histoire.

HIGHRISE : Elle vient juste d'arriver.

SADIE : Elle ne m'a jamais plu ; je veux une histoire connue M. HIGHRISE !

HIGHRISE *il se fait menaçant et se place derrière SADIE :* Mais je ne t'ai jamais raconté l'histoire du marin qui tue une pieuvre. Il la tire hors de l'eau, comme çà. *D'un geste rapide, il ramasse le châle de SADIE ; son poing gauche imite la tête de la pieuvre.* Ses tentacules pendent, inutiles. Alors, d'un coup de ses dents pointues et brillantes, il sectionne le nerf entre les yeux.

HIGHRISE sort un couteau à cran d'arrêt de son gilet, la lame taille le châle et s'approche du cou de SADIE. MOWCHUK veut aller à son secours. DICKENS l'en empêche.

SADIE : Les dents sont fausses.

HIGHRISE lève très haut son couteau comme s'il s'apprêtait à frapper. C'est ta meilleure histoire, et si SADIE disparaissait, tu ne pourrais plus la raconter à personne.

Vaincu, car il sait ce qu'elle veut, HIGHRISE remet son couteau dans son gilet.

HIGHRISE : Allons-y pour une histoire connue.

Bien qu'il soit fatigué, HIGHRISE grimpe sur un meuble et prend la pose de l'acteur.

MOWCHUK : C'est quoi, une histoire connue ?

SADIE saute, rie, applaudit de joie. Ses bravos redonnent du courage à HIGHRISE qui attend en silence les yeux fixés sur MOWCHUK et DICKENS qui ne montrent aucun enthousiasme. Elle les secoue.

SADIE : Applaudissez. Allons.

Ils applaudissent. HIGHRISE salue.

DICKENS essaie de sauver la face en savourant l'humiliation de HIGHRISE

Je n'attendais pas un chanteur noir et son banjo.

HIGHRISE *tape les 3 coups et coupe la parole à DICKENS.*

La séquence qui suit est une parodie de music-hall.

Je vends des voitures pour un recéleur : quand je dis recéleur, je n'exagère pas. Le patron ne se contente pas de tondre ses victimes, il les écorche. Ce type est si tordu qu'il a dû se faire faire un

lit sur mesure. Je décide, çà a été ma perte mesdames et messieurs, je décide de venger les petites gens, je me sacrifie pour eux comme tous les jours que Dieu m'a donnés.

DICKENS *sarcastique, à MOWCHUK :* Vous auriez un mouchoir ?

HIGHRISE : En plus, il m'a donné des chèques en bois quelquefois.

SADIE *elle lui souffle :* Alors tu prends une voiture.

HIGHRISE : Pas une voiture. *Il enlève le drap qui cachait la table à thé roulante.* Un coupé Jaguar XKE.

MOWCHUK : C'est mieux qu'une Lincoln.

HIGHRISE *il court sur scène poussant la table roulante :* Au revoir, je me charge de vos dettes, de vos rêves, de votre haine. Bénis et purifiés soient vos livres de comptes, vos agendas ! On parle de moi dans les journaux et croyez-moi, on me souhaite bonne chance comme aux athlètes. Tout le monde voudrait faire comme moi, mais personne n'a assez de cran le soir. Je traverse les petites villes, des tas de petites villes.

SADIE fait semblant d'allumer et d'éteindre les phares.

Quand je passe, les jeunes filles se retournent dans leur lit et soupirent. Puis c'est l'aurore.

SADIE : L'aurore à Wetaskiwin.

HIGHRISE *hausse les épaules :* Et pourquoi pas ? *Il s'approche de DICKENS* Pardon M'sieur, c'est bien Wetaskiwin.

DICKENS : Quoi ?

SADIE : Allez, répondez lui. Dites "Oui Monsieur. Vous cherchez quelque chose ?". Allez, dites-le. Vous êtes un vieil employé des chemins de fer, au service de l'entretien.

HIGHRISE : Bleu de travail déchiré, moustache jaunie ; vous maniez le balai.

SADIE : Ah l'odeur des peaux de banane et d'orange, des papiers de chewing-gum, des hot-dogs à moitié mangés.

DICKENS : Vous êtes folle !

SADIE : Ou vous jouez ou vous partez.

DICKENS *joue son rôle à contre cœur :* Vous cherchez quelqu'un ?

HIGHRISE : Eh oui, mon brave.

Dickens se raidit.

SADIE : Il peut garder son nom, n'est-ce pas HIGHRISE ?

DICKENS : Personne dans ma famille n'a jamais travaillé dans le nettoyage.

HIGHRISE : Oui, je cherche la mairie.

DICKENS : Comment un préposé connaitrait-il la mairie ?

SADIE : Vous allez aussi jouer le maire.

DICKENS : Le maire ? Çà me va mieux ; voyons un peu ; il a de la dignité et toujours le mot juste pour chacun ...

HIGHRISE : C'est çà ; de l'estomac et une montre de gousset à chaîne d'argent une fille de 18 ans assez jolie. *Sadie minaude.*

DICKENS *bien dans son rôle :* Puis-je vous rendre service, Monsieur ?

HIGHRISE : Je cherche une imprimerie pour ... *il sort de sa poche un gros formulaire en couleur.*

SADIE : Imprimer des copies de copies de contrats de bail !

DICKENS : J'aimerais bien vous être utile mais pourquoi me demander cela ...

HIGHRISE : C'est-à-dire que j'ai ... ma société a a... tout lieu de croire que les terrains tout autour de votre petite ville, la coquette ... euh ... euh ...

SADIE : Wetaskiwin. *Highrise jette un regard autour de lui pour s'assurer que personne n'écoute.*

HIGHRISE : Monsieur le Maire, vous pouvez être la personnalité dont l'histoire locale retiendra le nom ; au lieu d'être le maire de Wetaskiwin ...

SADIE : Grand centre commercial de la zone du blé.

HIGHRISE : Ne préféreriez-vous pas devenir maire de Wetaskiwin, centre pétrolier du Nord ?

DICKENS : Du pétrole ?

MOWCHUK : Du pétrole.

SADIE : Des exemplaires d'une copie d'un ...

MOWCHUK *innocemment il finit la phrase :* formulaire de contrat.

Highrise sort de ses poches imaginaires des actions et des contrats que DICKENS et MOWCHUK doivent signer.

SADIE : Allons, signez.

MOWCHUK : Je ne signe jamais avant d'avoir lu.

DICKENS : Seul le nom fait la réputation d'un homme.

MOWCHUK : C'est un contrat pour des actions dans une briqueterie.

SADIE : Allons Highrise, ne le taquinez pas.

HIGHRISE *reprend les papiers et les remplace par d'autres et fait semblant de s'adresser à un groupe.*

J'ai l'insigne privilège de m'adresser à l'auguste assemblée qu'est votre conseil municipal, ainsi qu'aux honorables citoyens qui sont aimablement venus ici ce soir. Je puis vous assurer que l'honneur qui m'est fait leur sera rendu de la même manière.

SADIE : Hip ! hip ! hip !

TOUS : Hurrah.

HIGHRISE : Je peux vous annoncer que le premier forage commencera dans quinze jours.

SADIE : Hip ! hip ! hip !

HIGHRISE : Hommes et machines font route vers Wetaskiwin.

TOUS : Hurrah.

HIGHRISE : Il y aura des emplois pour tous.

SADIE : Hip ! hip ! hip !

HIGHRISE : avec une très petite mise de fond. *Silence, HIGHRISE, assis avec cérémonie, main tendue, il attend de l'argent. Personne ne bouge. SADIE va vers le chat, lui dévisse la tête et prend de l'argent. DICKENS essaie de l'arrêter.*

DICKENS : Ma chère Madame GOLDEN ...

SADIE : L'argent vous obsède aujourd'hui, mon cher DICKENS.

DICKENS recule, offusqué ; il le tient par son col de chemise.

HIGHRISE : Toute cette agitation est trop forte pour M. le Maire. Le cœur sans doute ...

SADIE pousse DICKENS vers sa chaise.

SADIE *à DICKENS :* Tu as besoin de vacances, Papa, si, si, je t'assure ...

SADIE et HIGHRISE *ils chantent :* Alors le maire décida ...

SADIE *seule :* d'aller à la plage. Mais avant de partir, il dit :

HIGHRISE *il imite DICKENS :* Entre dans la maison mon garçon ; tu fais partie de la famille.

DICKENS *accablé :* Je serai de retour dans quinze jours, en même temps que vos premières machines. Entre-temps, tout ce qui est ici vous appartient, faites comme chez vous.

SADIE : La fille du maire reste ici ...

HIGHRISE : Puisque son brave homme de père m'a dit de faire comme ...

SADIE : Il ...

HIGHRISE *avec SADIE :* Je le fais ...

SADIE *avec HIGHRISE :* Il le fait.

HIGHRISE prend SADIE dans ses bras, le visage de celle-ci tourné vers le public. Ceci pourrait se faire sur un rythme de tango, les répliques étant dites entre les pauses rythmiques. Elles peuvent même être chantées.

HIGHRISE : Çà n'est presque pas drôle : je préfère les défis.

MOWCHUK *il se rappelle :* Les deux dernières ...

DICKENS *dégoûté :* La civilisation.

SADIE rampe maladroitement vers le sofa et s'y place prête à faire l'amour. HIGHRISE est au-dessus d'elle. Ils tiennent la pose un instant comme pour la photo. Un petit cri de MOWCHUK ponctue cet instant.

MOWCHUK *fait un signe de croix :* Notre Père qui êtes au ...

HIGHRISE : Après avoir vidé le frigo et les placards et liquidé les dernières bouteilles d'alcool de la maison, j'ai fait mes adieux à ma future épouse en larmes.

SADIE *toujours sur le sofa :* Mais elle sait qu'il lui a laissé un trésor.

HIGHRISE : J'ai couché avec elle, riant contre sa poitrine.

SADIE : Elle porte ce rire comme un fœtus. *Elle se rassoit et imite la voix du maire, en accord avec HIGHRISE.*

SADIE et HIGHRISE : Servez-vous bien mon garçon.

HIGHRISE : Allons, sortez moi-çà.

MOWCHUK et DICKENS jouent les déménageurs.

SADIE : Portez-çà dans le fourgon ; il est garé devant.

HIGHRISE : Une table de salle à manger avec tasses à thé, quatre chaises ... un sofa avec glands, très usé, très bien utilisé. Un chat en verre ... une ... deux valises.

HIGHRISE ramasse les valises de DICKENS et de MOWCHUK.

DICKENS et MOWCHUK cessent brusquement de jouer.

MOWCHUK : Laissez çà tranquille.

SADIE *agacée :* Vous ne savez pas jouer.

HIGHRISE met les valises sur la table à thé roulante.

Au revoir mon chéri, au revoir. *Il agite la main.*

HIGHRISE *utilise la table à thé comme une voiture et fait le tour de la pièce :* Faut voir la poussière qu'on soulève sur la route. Y a des fermières qui me reconnaissent et me font signe.
Petits villages bénis où on crève d'ennui, je vous donne la médisance, la haine, les revers de fortune à fumer le soir à côté de votre poêle à mazout, pendant le rigoureux hiver blanc. Je vous le dis en vérité, jour après jour, je me sacrifie pour apporter de la distraction aux déshérités et personne ne me remercie.

DICKENS : Je vous dénoncerai, je vous ferai jeter en prison.

Justice !

HIGHRISE : Je vous promets une place dans l'histoire de votre ville. Si vous me trahissez, vous vous trahissez.

SADIE *ravie :* Il est atroce non ?

MOWCHUK : Que pensent les habitants ; et tout leur argent alors ?

SADIE : Leur brave maire a tout remboursé.

DICKENS : Sur mes propres deniers ?

HIGHRISE *il est près de la porte :* C'est regrettable.

Il envoie des baisers de la main et fait au revoir, tandis qu'il disparaît dans l'entrée, avec les valises de DICKENS et de MOWCHUK, et le chat sur la table à thé roulante.

DICKENS : Eh là ! Revenez. Il a pris ma valise !

MOWCHUK : La mienne aussi.

Grand bruit : la table à thé roulante s'est bloquée dans l'embrasure de la porte. SADIE rit. Les deux hommes poursuivent HIGHRISE jusqu'à la porte. Monsieur, vous n'existez pas.

HIGHRISE : Çà veut dire quoi au juste ?

MOWCHUK : Vous partiez avec un roman du XIXe siècle. Vous êtes un vulgaire anachronisme.

MOWCHUK et DICKENS reprennent leurs valises.

HIGHRISE n'oppose aucune résistance.

HIGHRISE : Je n'ai pas encore trente ans.

SADIE : Tu n'auras jamais trente ans. *Elle est à la porte d'entrée, à la fois pensive et absente.* Je devrais aller raconter tout çà à la police.

HIGHRISE a l'air préoccupé. SADIE prend le téléphone, sourit puis raccroche.

Quand tu seras décati. *Elle va dans la cuisine.*

DICKENS : Rendez-moi mon argent.

HIGHRISE qui médite encore les dernières paroles de SADIE, sort l'argent des poches de son gilet et le tend à DICKENS.

Mon Dieu, vous vous rendez compte, ce qu'elle allait faire.

DICKENS remet l'argent dans le chat-tirelire.

HIGHRISE : Elle aussi ...

MOWCHUK : Elle aussi quoi ?

HIGHRISE : Elle me dénoncerait.

Il écarte MOWCHUK et DICKENS, et va s'écrouler dans le fauteuil.

DICKENS : Eh là, c'est mon fauteuil.

HIGHRISE : Rien ne vous appartient. Tout est à elle.

MOWCHUK : Vous devez être très fatigué ... Rappellez-nous votre âge.

HIGHRISE : Ferme là ! personne ne m'a jamais fait travailler comme elle. Un jour elle a appelé les flics. Sadie Golden. J'ai passé une nuit au commissariat à cause d'elle. Puis elle a retiré sa plainte, c'était une erreur qu'elle a dit. C'est çà qui me botte : avec elle, c'est griffes contre griffes. Si le sang coule, c'est tant mieux, certains tombent comme des papillons dans un flacon de formol, c'est pas marrant. Mais cette vieille salope reprend le dessus. Quelquefois, je fais un truc, je me demande si c'est pour moi, et si je dois lui dire. A moins que j'ai rêvé. "Ou étiez-vous Highrise, dites-moi un peu..." *Il se rend compte que Mowchuk montre un intérêt naïf.* Dites donc, pourquoi ne prenez-vous pas une participation dans ma briqueterie ? Je vois bien que l'idée vous plaît.

MOWCHUK : Sa logique me fascine : pouvoir définir un environnement idéal pour chaque individu.

HIGHRISE : Ouais ! C'est çà ! Alors pourquoi ne pas devenir milliardaire ... Çà ne vous intéresse pas ... Et si je vous nommais co-inventeur ?

MOWCHUK *il mord à l'appât :* Comment pouvez-vous ... ?

DICKENS : Laisse tomber mon garçon.

HIGHRISE : C'est plus fort que moi, quand je vois un pigeon ... Mais tu as raison, nous sommes frères.

DICKENS : Je vous en prie, ne parlez pas de liens de parenté.

HIGHRISE : Bla ! Bla ! Bla ! Je préférerai qu'il n'en soit rien. Vous êtes tous les deux le triste exemple de notre association.

DICKENS : Elle s'est moquée de vous.

HIGHRISE : Et de vous ? Mais çà ne vous plait pas. Surtout devant un public. Si vous ne voulez pas passer pour un âne, rentrez chez vous, mon vieux. Changez de profession. Nous sommes des acteurs, des artistes. Si elle vous demandait de lui montrer votre cul, vous baisseriez votre pantalon pour lui faire plaisir. *Dickens se dirige vers Highrise, Mowchuk le retient.*

MOWCHUK : Sale ... es... es... escroc !

HIGHRISE : Bonnet blanc et blanc bonnet. Votre politesse est bien moins drôle.

DICKENS : Je refuse vos insinuations. Nous avons un grand, un noble rôle.

HIGHRISE : Çà dépend du client. Certains marchent, d'autres pas.

DICKENS : Je ne plais - plais - plais ...

MOWCHUK : Plaisante pas.

HIGHRISE : A vos souhaits !

MOWCHUK : Vous êtes un tricheur. Nous répondons à des besoins légitimes.

HIGHRISE : Avec des livres qu'elle ne lira jamais ? des épices qu'elle n'utilise pas ?

DICKENS : Nous sommes, Monsieur, les derniers à pouvoir communiquer personnellement avec Sadie Golden.

HIGHRISE : Vous vous prenez pour un salopard de pasteur. Vous me ressemblez alors !

DICKENS : Nos rapports sont sacrés ; Pas les vôtres.

MOWCHUK : Pas sacrés, mais logiques.

HIGHRISE : C'est votre cliente.

Sadie les rejoint.

SADIE : Vous parlez trop M. HIGHRISE, je m'en souviendrai.

DICKENS *pitoyable :* Alors, c'était des mensonges ?

SADIE : Tout est vrai quand c'est moi qui parle.

Elle se dirige vers le téléphone et compose un numéro.

Allo ? Le commissariat de Police ? *Highrise se raidit.* J'ai une information intéressante à vous communiquer. Je donne une réception cet après-midi. Vous avez bien reçu les invitations ? Je sais que cela ne se fait pas, mais pour cette fois ... peut-être ... *Highrise raccroche.* Il manquait quelque chose dans votre numéro de cet après-midi. Highrise. Vous commencez peut-être à perdre vos cheveux !

Dickens a du mal à cacher sa satisfaction. Highrise dos au public commence à tirer quelque chose de son gilet.

SADIE *impatiente :* Des cadeaux ?

Il sort des chiffons à poussière, noués les uns aux autres, ressemblant à des plumes de paon et assez raides pour garder la forme en arc de cercle du paon qui fait la roue. Highrise les agite et ils ont le même bruit que les plumes d'un paon pendant la danse des amours.

HIGHRISE : C'est pour vous ; de ma part pour votre usage personnel. Rouge et or, vert, violet, rouge, rouge, jaune, rouge.

Pendant qu'il parle, Highrise met cette couronne de chiffons autour de ses épaules. Il se pavane à petits pas et enferme Sadie dans le cercle de plumes. Elle pousse de petits cris apeurés, prémonitoires.

SADIE *pendant toute la danse de Highrise :* Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

HIGHRISE : Je suis monté très haut, tombé très bas. Je suis entré, je suis sorti : vol, effraction, escroquerie, drogue, viol, meurtre ...

Sadie s'écroule sur le sol, jambes écartées, Highrise laisse tomber les plumes sur elle : cela ressemble à un acte sexuel. Ce dernier effort de Highrise pour satisfaire Sadie l'a épuisé. Il s'affale sur le sofa. Son veston magique est trop lourd, il l'enlève : sa minceur est vraiment surprenante.

MOWCHUK : Sainte Marie Mère de Dieu, protégez-moi en cette heure d'épreuve dans la maison du péché.

Dickens rampe vers Sadie qui s'agite sous les plumes puis se calme.

DICKENS : Madame Golden ? Vous allez bien ? Vous m'écoutez ? Il faut que je vous avoue. Vous m'avez toujours dit que c'était inutile. Vous m'avez déclaré que j'étais le seul homme sans faiblesse que vous connaissiez, que cela vous donnait force et fierté de me connaître, vous vous demandiez même si j'étais un homme.

SADIE *elle parle faiblement sous les plumes :* En tout cas, vous avez un faible pour la nourriture.

DICKENS : Je sais maintenant, quand vous m'avez dit : "pourquoi vous confesseriez-vous à une vieille radoteuse ?"

Sadie se redresse, agacée ; elle repousse les plumes.

Vous ne parliez pas sérieusement et maintenant ... maintenant, il faut que je parle.

MOWCHUK *horrifié :* M. Dickens, notre accord, la dignité, la logique.

Il trébuche.

HIGHRISE : Qu'est-ce qui se passe ?

MOWCHUK : Vos foutues briques.

Highrise rit bien qu'épuisé. Mowchuk essaie de bouger ; il trébuche encore ; il est pris au piège.

Je ne peux plus bouger.

DICKENS : L'an dernier, les bouteilles que je vous ai apportées ... Je ne fais plus partie de la

société ... Elle s'est lancée dans la publicité, à la télé, partout. On n'a plus besoin de moi.

SADIE : Et les bouteilles : elles étaient remplies de quoi ?

DICKENS : d'eau colorée.

Tout à coup un énorme sac postal, encore plus grand que le premier, est lancé par la porte.

SADIE : Encore du courrier. Voyez comme ils m'aiment. Je suis heureuse que vous m'ayez parlé, Dickens... Vous vouliez même me faire crédit. Je m'en souviendrai. Donnez-vous la main tous les trois. Allez... Vous m'avez fait tellement plaisir. *Ils se donnent la main ; ils dansent une ronde autour de Sadie.*

Il est presque 3 heures : si vous êtiez encore des enfants,

Mowchuk met son pouce à la bouche

Alors je saurais vous parler ; les enfants me comprennent, les animaux aussi ...

Dickens se met à quatre pattes.

HIGHRISE : Et vous voulez que je vous prenne pour ma mère ?

SADIE : Oui.

HIGHRISE : Quand je vais commettre une vilaine chose, je me dis toujours : que penserait Sadie Golden ? serait-elle fière de moi ? Aurait-elle honte ?

SADIE : Alors que faites-vous ?

HIGHRISE : Vous auriez honte, vous allez vous fâcher ; Highrise va recevoir la fessée.

Il se penche sur une chaise et attend la fessée.

SADIE : Je voulais vous parler.

DICKENS : J'ai un autre aveu à faire.

MOWCHUK : Rappelez-vous votre promesse.

DICKENS : A propos de ma femme ... Elle me fait du thé quand je demande du café. Elle ne s'intéresse pas à moi, même quand je ne suis pas sage.

MOWCHUK : Mmmmm... Mmmmm... Mmmmmmm.

Il pleurniche, comme un enfant contrarié et en colère.

SADIE : Pauvre petit bonhomme, on t'oubliait, c'est çà ?

MOWCHUK : Ou..i, Ouu...i, Ouui... i.

SADIE : Tu veux que maman caresse tes petites féfesses.
Allez étends-toi là sur le tapis.

DICKENS : Moi aussi, moi aussi.

Highrise attend toujours penché sur sa chaise.

HIGHRISE : Ma fessée.

SADIE : J'aurais souhaité connaître mon mari quand il était enfant. Je me demande s'il nous voit maintenant. Vous ne savez pas ce qu'est la solitude pour une femme, vous ne nous faites aucun crédit.

Les trois hommes restent dans leur position, vulnérables comme des enfants.

Tout ce que nous aurions pu faire pour vous et que nous n'avons pas fait. Vous tenir dans nos bras, vous qui attendiez le sein, que vous agrippiez que vous tirailliez ...

Sadie s'exprime maintenant comme si elle faisait un discours.

Ma vie a été bien remplie, j'ai été comblée, j'ai eu beaucoup de satisfactions. Vous croyez que je suis seule. J'ai des amis, des parents ; tant qu'ils vivent, où qu'ils soient, je vis aussi. Nous devrions faire comme les tribus africaines. Elles vivent sous le même toit, du côté maternel, j'ai lu çà quelque part, sans toit ; on vivait ainsi autrefois. Aujourd'hui les voisins n'existent plus. Vous êtes là mes amis, mais je ne peux plus vous donner le sein. Il est presque trois heures. Le Père Golden n'était jamais satisfait, c'était indécent... cruel ; il me voulait toujours, même pendant mes règles, la nuit à l'abri de mes rêves, il venait me prendre, même à la maternité après chaque naissance, l'après-midi même lorsque les tasses à thé dansent, il venait me surprendre : "maintenant, disait-il, maintenant..." J'existe bien, vous me voyez... et puis il y avait la douleur, "maintenant disait-il, maintenant". Regardez mes mains ridées, déformées, bleuies, parcheminées. Vous les voyez ces mains ? Votre regard les traverse peut-être *(elle invite à nouveau son mari)* "Tu n'es pas là femme, tu n'existes pas. Non, pas maintenant, pas ce soir". Je ne demanderais rien, je regarderais.

Tout a changé, c'est le silence aujourd'hui : cette maison sent un peu la poussière, non ? "Je ne te vois pas, disait-il, je ne veux pas te voir". Je ressens une douleur. Je l'imagine peut-être. Même pas, la nuit... ma tête, je pense "allons pense" mais c'est le trou, le blanc, blanc comme la craie, pas de couleur, pas de lumière ... pas de ... *elle chante d'une voix faible* la ... si ... do ... allons écris ; dessine comme avec un crayon ... avec ... avec ... vous-vous ... me voyez ... touchez moi. *Les trois hommes, des nourrissons maintenant ne réagissent pas.*

Vous n'êtes pas dans la maison d'une morte ! fine, floue, transparente ... comme ma fenêtre. J'y flotte, je l'adore, oui, je suis cette fenêtre. Je me confonds avec elle, je suis la fenêtre. Je suis tout ce qui passe devant, chien, chat, homme. Quelquefois je suis l'étincelle sur le fil électrique, un bruit ... oui, il y a des bruits dans ma rue. Je rougis des choses que j'ai pu être à travers cette fenêtre. Mais lorsque le soleil brille, ah mon Dieu cette lumière aveuglante, je me sens comme le fantôme dans sa cage blanche qui pleure pour retrouver un corps perdu.

Le Révérend CAVIL entre par la cuisine ; il porte un grand attaché-case et une bible.

RÉVÉREND CAVIL : Je suis bien chez Mme Golden ? Je peux entrer ?

Le téléphone sonne. Sadie va répondre.

SADIE : A trois heures, c'est çà.

WISEMAN entre ; il porte une valise semblable à celle de MOWCHUK mais beaucoup plus grande.

Eh bien M. WISEMAN.

Un autre sac postal est jeté par la porte. Le téléphone sonne. SADIE décroche.

Oui à trois heures.

Ils regardent tous leur montre. La porte d'entrée s'ouvre, on jette un énorme sac postal bourré d'échantillons et de publicités. Le contenu se répand sur le parquet. Un livreur entre et enjambe le sac. C'est le fleuriste, Applebaum, il ressemble à une poupée de cire obèse.

APPLEBAUM : C'est pour vous, Madame.

Il lui tend un large bouquet de fleurs artificielles.
SADIE les dépose sur le fauteuil encore couvert de sa housse. Un laitier, un huissier, un médecin - tous les stéréotypes de notre société de consommation que permet la taille de la troupe qui joue - entrent par les côtés, par la grande baie vitrée au fond, et si possible par les murs ;
à défaut une bande sonore et des mannequins feront le même effet.
SADIE regarde tous ces représentants de commerce avec inquiétude.
Un petit homme très soigné en uniforme de croque-mort descend l'escalier du second étage imaginaire. Il porte des gants blancs. Il tend une carte à SADIE.

UNDERHILL : M. Underhill, toujours à votre service.

SADIE : Je vous attendais.

Les représentants déposent leur marchandise et se rapprochent de SADIE qui tient à bout de bras son chat de porcelaine. Elle s'affole et le laisse tomber. Il se brise ; de l'argent s'échappe de son ventre. SADIE se dirige vers le placard ; elle l'ouvre : on découvre des rangées de chats de couleur. Elle choisit un chat blanc et revient vers les représentants occupés à quatre pattes à ramasser l'argent.

Soyez les bienvenus ; bienvenue dans ma maison. On ne dira jamais que Sadie ait fermé sa porte à qui que ce soit. Regardez ; mon salon est tout fleuri et c'est à vous que je le dois messieurs. Et maintenant, nous allons prendre le thé.

*Un garçon** entre avec un immense plateau d'argenterie, il le pose sur la table. SADIE s'installe dans le grand fauteuil.* (** Dans la première version, HIGHRISE jouait le garçon).

Je vais d'abord vous chanter quelque chose :

"La mouche se balance dans la toile vibrante.
Le poisson est percé au flanc
C'est toujours d'amour qu'on meurt
Chantait la corneille sage".

Non, ce n'est pas la bonne chanson.

Elle ouvre la bouche. Tout le monde écoute poliment. C'est d'abord une plainte qui s'enfle peu à peu en un cri terrifiant, un hurlement de solitude et de peur. Tandis que le hurlement devient plus fort, les lumières sont de plus en plus aveuglantes. C'est la terreur de trois heures. Avant que

son cri ne cesse, les représentants applaudissent poliment. La lumière est à son maximum. Tout à coup, la musique de rock hurle et prolonge le cri de Sadie. Elle s'écroule : les représentants la ramassent. Underhill fait un geste, l'un des représentants tire le drap qui recouvrait le dernier meuble encore caché. C'est un cercueil. La musique se confond avec le hurlement d'un chat. Les représentants mettent SADIE dans le cercueil. UNDERHILL lui ferme les yeux et la recouvre d'un drap. Les représentants soulèvent le cercueil et le portent lentement vers l'escalier suivis de DICKENS, MOWCHUK et HIGHRISE. La musique baisse peu à peu ; seul retentit, grêle et aigu, le miaulement du chat. Les murs se mettent à bouger (ou si c'est un simple écran, il est transpercé par la lumière). Il est maintenant évident qu'il n'y a pas de second étage. Le son s'arrête brutalement. Le cortège monte lentement l'escalier vers le vide.

Noir.

Philippe ROUYER Université de Bordeaux III

NOTES

(1) Pièces de B. SIMONS :

- *Twisted roots (Racines tordues)*, 1954, pièce en vers ; publiée dans *First Flowering (Jeunes talents)*, Toronto, 1956.
- *Crabdance (La danse du crabe)*, In Press, Vancouver (éditeur P. Hay), 1969 ; Talon Books Vancouver, 1972, 5ème édition 1977. Traductions japonaise et italienne (1977).
- *Green Lawn Rest Home (Pelouse, repos, foyer)*, Toronto : Playwrights'Coop, 1973.
- *Preparing, a collection of short plays including Prologue, Preparing, Triangle, Crusader, Green Lawn Rest Home (Préparatifs)*, (recueil de pièces courtes comprenant Prologue, Préparatifs, Triangle, Le Croisé, Pelouse, repos, foyer), Vancouver : Talon Books.
- *Leela means to play (Leela ou le jeu)* , *Canadian Theatre Review*, Winter 1976 (ce numéro est en grande partie consacré à Beverley SIMONS).
- *If I turn around quick* (Si je me retourne vite) publiée dans Capilano Theatre Review, Summer 1976.

(2) Nous préparons une traduction complète de *Preparing (Préparatifs)*.

* Le dialogue suivant peut-être substitué au dialogue p. 89 :

"J'ai envie de voyager, d'aller en mer ; voilà un pêcheur. Son bateau est amarré à la jetée. Il fume et mange des sardines dans une boîte "salut pêcheur, conduis moi à la ville de la reine". *Il sourit et s'essuie la bouche avec sa manche. Il ne répond pas.* Avec cette main *(il la montre)* je lui tranche la tête. *Il enlève le drap qui recouvre un banc ; celui-ci devient un bateau. Il s'asseoit dessus.* Dans l'eau où flotte la tête, je vois la langue qui lèche le coin de la bouche. J'utilise le sang comme carburant et le vieux rafiot file comme un avion. L'échappement lance de petits cris plaintifs. Des poissons brillants, sautent hors de l'eau et dansent autour de moi. Et puis il y a les couleurs, Sadie Golden, elles s'étalent autour de moi, et me caressent le visage comme des cheveux de femme ; la lumière est meilleure et plus brillante que les enseignes au néon dans Granville St le samedi soir.

SADIE : Vous m'avez déjà raconté cette histoire.

HIGHRISE : Impossible ! cela vient juste de se passer.

SADIE : Vous m'avez raconté tout çà il y a deux ans, mais c'était plus drôle. Quel âge avez-vous Highrise ?

HIGHRISE : Pas encore trente ans.

SADIE : Çà aussi vous me l'avez déjà dit. *Elle le regarde et attend* comme d'habitude M. Highrise.